LA BIBLE ANALYSÉE

(Matthieu à 2 Corinthiens)

Extrait du volume 3

Matthieu à Apocalypse

par

George Campbell Morgan

(1908)

Version originale anglaise
disponible dans le domaine public :

The Analyzed Bible
Volume III
Matthew to Revelation

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Contenu

MATTHIEU	**JÉSUS-CHRIST LE ROI**
MARC	**JÉSUS-CHRIST LE SERVITEUR**
LUC	**JÉSUS-CHRIST L'HOMME**
JEAN	**JÉSUS-CHRIST LA PAROLE DE DIEU**
ACTES	**L'ÉGLISE FORMÉE ET TÉMOIN**
ROMAINS	**CHRIST, LE SALUT DE DIEU**
1 CORINTHIENS	**CHRIST ET SON ÉGLISE. LE MOYEN DE L'ŒUVRE**
2 CORINTHIENS	**UNE SUITE**
GALATES	**CHRIST L'ÉMANCIPATEUR**
ÉPHÉSIENS	**CHRIST ET SON ÉGLISE — LA VOCATION ÉTERNELLE**
PHILIPPIENS	**CHRIST, SECRET DE LA JOIE**
COLOSSIENS	**CHRIST ET SON ÉGLISE — LA PLÉNITUDE MUTUELLE**
1 THESSALONIENS	**CHRIST ET SON AVÈNEMENT**
2 THESSALONIENS	**CHRIST ET SON AVÈNEMENT**
1 TIMOTHÉE	**CHRIST ET SON MINISTRE**
2 TIMOTHÉE	**CHRIST ET SON MINISTRE**
TITE	**CHRIST ET SON MINISTRE**
PHILÉMON	**CHRIST ET LES RELATIONS SOCIALES**
LES HÉBREUX	**CHRIST, LA DERNIÈRE PAROLE DE DIEU**
JACQUES	**CHRIST ET SON ÉTHIQUE**
1 PIERRE	**CHRIST, LA FORCE DE SON PEUPLE**
2 PIERRE	**CHRIST, LA FORCE DE SON PEUPLE**
1 JEAN	**CHRIST ET LA COMMUNION AVEC DIEU**
2 JEAN	**CHRIST ET LA COMMUNION AVEC DIEU**
3 JEAN	**CHRIST ET LA COMMUNION AVEC DIEU**
JUDE	**CHRIST, LE SEIGNEUR PARFAIT ET PERFECTIONNANT**
APOCALYPSE	**LA RÉVÉLATION DE JÉSUS-CHRIST**

INTRODUCTION

Dans tous les milieux, on se tourne à nouveau vers l'étude de la Bible. Il existe de nombreuses façons de poursuivre cette étude. Je ne propose pas de discuter des valeurs relatives de ces différentes méthodes. Dans ces volumes, j'en adopte une, qui est le plus souvent présentée comme la première, et qui consiste à s'efforcer de découvrir le contenu et le message de la Bibliothèque divine. Cette méthode globale comprend différents processus, du télescopique au microscopique. La méthode télescopique consiste à embrasser de larges zones d'un seul coup d'œil, afin de voir la relation entre les parties et les systèmes. La méthode microscopique consiste à examiner minutieusement les plus petites parties, à étudier les mots et tout ce qui contribue à une précision détaillée. Entre ces deux extrêmes, il existe de nombreux degrés. Toutes sont également précieuses et peuvent être poursuivies simultanément par l'étudiant de la Bible. La première et fondamentale est la méthode télescopique. Il est de la plus haute importance, dans l'étude de tout livre de la Bibliothèque divine, d'en acquérir d'abord une idée large et générale de la portée et de la structure principale. Tant que cela n'est pas fait, les autres méthodes ne sont pas sûres, et une interprétation très erronée des textes individuels et des sections distinctes est due au fait que leur place dans l'ensemble n'est pas comprise. En d'autres termes, les textes ne doivent jamais être étudiés sans tenir compte de leur contexte.

Dans les trois premiers volumes de la « Bible analysée », l'Ancien et le Nouveau Testament doivent être passés en revue de manière générale. La méthode doit être suivie dans son processus le plus simple. Les volumes suivants traiteront plus en détail des livres de la Bible, mais toujours dans les grandes lignes. La méthode microscopique n'est jamais atteinte. Pour cela, il existe des volumes presque innombrables d'exposants experts. La présente série n'a pas pour but de remplacer ces derniers, mais de servir d'introduction à leur utilisation. Comme la méthode ne peut guère être révélée dans les volumes eux-mêmes, il peut être utile de dire brièvement comment ces résultats ont été obtenus. Il s'agit d'abord de lire les livres à plusieurs reprises, parfois jusqu'à cinquante fois, parfois moins bien sûr, jusqu'à ce que l'on en ressente l'ensemble. Ensuite, on les met en tableau, puis on les corrige en les lisant plus attentivement. Le résultat est une analyse ou une table des matières. Je ne prétends pas que ces analyses soient définitives. Je présente simplement les résultats de mon étude de la Bible au cours des vingt dernières années. Dans la méthode microscopique, certaines de ces analyses ont été modifiées, et une étude plus approfondie pourrait nécessiter des modifications supplémentaires. Aucun étudiant de la Bible ne peut traiter tous ses livres de manière satisfaisante pour lui-même au cours de sa vie. Les trésors sont insondables ; et ceux qui ont passé le plus de temps et d'efforts dans ce travail fascinant sont les plus conscients des vastes étendues qui s'étendent au-delà d'eux, les incitant à un examen plus approfondi et à une recherche plus approfondie.

Voilà pour ce qui concerne l'auteur et ses méthodes. Maintenant, un mot à mes lecteurs concernant l'objectif et la méthode.

En ce qui concerne le lecteur, je suis profondément convaincu que l'un des plus grands dangers de cette époque d'intérêt accru est celui d'un désir purement charnel pour la connaissance technique du contenu de l'Écriture. À moins que ceux qui se consacrent à l'étude de la Parole ne veillent et ne prient avec zèle et sans relâche, le plaisir même de découvrir le système deviendra un motif primordial, et partout où c'est le cas, cela entraîne un échec désastreux et un réel danger pour la vie spirituelle. Dans ces volumes, il va sans dire que la Bible doit être traitée comme s'il s'agissait de la parole divine. C'est un volume des Oracles de Dieu. Si cela est reconnu, il faut admettre immédiatement qu'ils parlent aux hommes dans un but précis, et pas seulement pour les divertir, même sur les plus hautes lignes. L'utilisation du mot « divertissement » dans ce contexte peut choquer certaines personnes, et pourtant je l'emploie à bon escient, car je n'hésite pas à dire que je ne connais pas de récréation plus intéressante mentalement que celle d'une étude assidue de l'un de ces livres. Pourtant, le but de toute cette bibliothèque est de révéler la volonté de Dieu à l'homme, de manière à l'amener à s'y conformer personnellement. Il n'y a pas de livre sans enseignement direct. Découvrir l'enseignement comme une simple théorie, sans y obéir personnellement et immédiatement, c'est familiariser l'esprit avec la vérité et le priver ainsi de son pouvoir, au détriment incommensurable de celui qui agit ainsi.

En ce qui concerne la méthode qui sera la plus utile à ceux qui ont l'intention de suivre cette série, je crois que la première chose à faire, avant d'examiner une quelconque de mes analyses, est de lire le livre dans son intégralité. Je ne pense pas avoir besoin d'y rester longtemps pour argumenter sur la possibilité de le faire. Je voudrais simplement rappeler à mes lecteurs qu'ils peuvent facilement lire la Bible entière en soixante heures, au rythme habituel des lectures publiques en chaire. Je les laisse faire

leurs propres calculs sur cette déclaration quant au temps nécessaire à la lecture d'un livre en particulier.

Après avoir lu le livre dans son intégralité, le travail suivant consistera à souligner les principales divisions indiquées dans l'analyse dans une Bible spécialement achetée à cet effet. Puis, chaque division sera lue séparément.

Le troisième et dernier travail consistera à prendre chaque division séparément et à marquer les sous-sections dans la Bible.

Venons-en maintenant à l'utilisation de ces études. Je ne parle pas de l'utilisation pour le lecteur, mais de l'utilisation que le lecteur va faire de ce qu'il a appris. Je pense que la meilleure façon d'exprimer ce que j'entends par là est de donner un bref conseil : transmettez-le. Cette méthode d'étude de la Bible peut être suivie avec profit en famille. On constatera que les enfants de la maison sont très intéressés à parcourir rapidement la Bible avec quelqu'un qui connaît ces grandes lignes. Bien sûr, je ne dis pas qu'il faille demander aux enfants de lire le livre dans son intégralité, mais qu'il faut les emmener dans les livres et leur expliquer le contenu de chacun. Peut-être que dans un tel usage, une simple déclaration des premières divisions de chaque livre par le parent, et mémorisée par l'enfant, serait la meilleure méthode. Il est parfaitement certain qu'à cet âge, rien n'est plus nécessaire qu'un retour des parents chrétiens à un enseignement simple et pourtant continu de la Bible à leurs propres enfants.

Ensuite, ces études peuvent être réutilisées en réunissant de petits groupes d'amis pour annoter la Bible et en discuter sur cette base.

Et pourtant, dans l'œuvre la plus publique de l'Église chrétienne, comme dans les écoles du dimanche, les cours bibliques et le ministère régulier de la Parole par les pasteurs, rien ne pourrait être plus intéressant que de passer en revue les livres de la Bible par cette méthode de plan général et d'analyse.

Je voudrais dire un dernier mot sur la valeur ultime de cette méthode particulière, à savoir la découverte de l'unité de la Bible. Si je peux à nouveau témoigner personnellement, je dirai que c'est en adoptant cette méthode dans ma propre vie que la Bible est devenue mienne. J'entends par là que j'ai eu le grand privilège de naître et d'être élevé dans un foyer où la Bible était le Livre suprême. Dès ma plus tendre enfance, ses histoires m'ont charmé, et j'ai grandi en croyant fermement et sans l'ombre d'un doute en sa divinité. Puis vint un jour le questionnement et le doute, la peur, qui s'apparentait presque à de l'effroi, face à tout ce qui était écrit et dit au sujet des Écritures.

C'est avec un profond sentiment de perplexité que je me suis détourné des livres sur la Bible pour me tourner vers la Bible elle-même. Le résultat de ma propre expérience a été la découverte d'une unité qui, pour moi, est la preuve ultime de la divinité. En commençant par l'Ancien Testament et en avançant systématiquement, j'ai découvert que chaque livre en exigeait un autre, et qu'une fois arrivé à Malachie, l'ensemble de la collection en exigeait davantage. En d'autres termes, j'ai constaté que, pas à pas, j'avais traversé l'histoire et l'enseignement, qui tous pointaient vers un Personnage à venir. Puis, en me tournant vers le Nouveau Testament, j'ai trouvé la réponse à toutes les attentes créées par la lecture de l'Ancien. Lui, la Personnalité unique et parfaite des récits évangéliques, se tient au centre, et toutes les routes se rejoignent en Lui. Les routes des livres de l'Ancien Testament mènent à Lui. Les chemins du Nouveau partent de Lui. Si le Christ est un mythe, alors les livres de l'Ancien Testament ont soulevé des questions et des espoirs qui n'ont jamais reçu de réponse. Si les choses déclarées dans ces livres sont fausses, alors l'histoire a produit une Personne et un effet répondant avec une précision absolue à des choses qui ne se sont jamais produites. Une illustration suffira. Si l'homme n'a jamais chuté, alors le Christ des Évangiles a vécu, enseigné et est mort inutilement. Celui qui abandonne tout est cohérent, contrairement à celui qui, professant toujours son allégeance au Christ, nie certaines parties de l'ensemble.

Ce résultat, qui est la conviction de l'unité de la Bible, ne peut être obtenu que par une étude patiente de ses parties. Je ne dis pas qu'il est faux de croire au témoignage des autres concernant la Divinité de l'ensemble. Pour ceux qui en sont capables, l'étude confirmera leur foi. Je veux cependant dire que ceux qui, consciencieusement, se posent des questions dans ce sens trouveront une réponse plus facilement. Ce n'est pas en étudiant des livres sur les Écritures, que ce soit de manière destructive ou défensive, mais en se consacrant sérieusement à l'étude des Écritures elles-mêmes, que l'on trouvera une réponse.

MATTHIEU — JÉSUS-CHRIST LE ROI

A SA PERSONNE 1:1-4:16	B SA PROPAGANDE 4:17-16:20	C SA PASSION 16:21-28:20
I. Sa relation avec la terre - 1:1-3:12 1. Généalogie - 1:1-17 2. Naissance - 1:18-2:23 3. Héraut - 3:1-12 **II. Sa relation avec le ciel - 3:13-17** 1. Attestation 2. Onction **III. Sa relation avec l'enfer - 4:1-11** 1. Épreuve 2. Triomphe **IV. Relier 3:17 et 11:2 - 4:12-16**	**I. Son énoncé des lois - 4:17-7:29** 1. Un noyau se forme - 4:17-25 2. Le manifeste - 5:1-7:29 a. La nature. Le caractère - 5:1-12 b. Le but. L'influence - 5:13-16 c. Les lois - 5:17-6:34 d. La dynamique - 7:1-12 e. Les dernières paroles - 7:13-29 **II. Sa démonstration des bienfaits - 8:1-9:34** 1. Première manifestation et résultat - 8:1-22 2. Deuxième manifestation et résultat - 8:23-9:17 3. Troisième manifestation et résultat - 9:18-34 **III. L'application de ses revendications - 9:35-16:20** 1. Les douze - 9:35-11:30 2. Conflit avec les dirigeants - 12:1-50 3. Paraboles du royaume - 13:1-52 4. Opposition croissante - 13:53-16:12 5. La confession de Pierre - 16:13-20	**I. Sa croix et ses sujets - 16:21-20:34** 1. La croix et la gloire - 16:21-28 2. La gloire et la croix - 17:1-21 3. La croix et la résurrection - 17:22-23 4. Instructions à ses disciples - 17:24-18:35 5. (Les foules - 19:1-22) 6. Instructions à ses disciples - 19:23-20:28 7. (Les foules - 20:29-34) **II. Son rejet de la nation hébraïque - 21:1-23:39** 1. L'entrée - 21:1-17 2. Opposition et dénonciation parallèle - 21:18-22:46 3. Les derniers malheurs - 23:1-36 4. Retrait - 23:37-39 **III. Ses prédictions à ses sujets - 24:1-25:46** 1. Les questions des disciples - 24:1-3 2. Les réponses détaillées - 24:4-25:46 **VI. Sa passion - 26:1-28:20** 1. Préliminaires - 26:1-30 2. La souffrance - 26:31-27:66 3. Le triomphe - 28:1-20

Matthieu était un Hébreu dont la vocation consistait à exercer la fonction de collecteur d'impôts sous l'administration romaine. Son écriture témoigne de sa connaissance des Écritures hébraïques, et en particulier de celles qui annonçaient la venue du Messie-Roi. Ainsi, tant dans sa réflexion religieuse que dans l'exercice de sa vocation quotidienne, il était familier avec la notion de gouvernement.

Son récit de la vie et de l'œuvre de Jésus est donc naturellement une présentation du Roi et de son Royaume. L'ouvrage se divise en trois parties. Dans la première, Matthieu présente la Personne (**1:1-4-16**) ; dans la deuxième, il relate l'histoire de la prédication (**4:17-16:20**) ; et dans la dernière, il relate les événements de la Passion (**16:21-28:20).**

A. La Personne du Roi - Matthieu 1, 1-4, 16

Le Roi nous est présenté sous trois aspects : par rapport à la terre, au ciel et à l'enfer.

En ce qui concerne la première, selon la coutume de Son peuple, on nous donne la généalogie qui L'inscrit dans une relation purement juive sur le plan juridique. Vient ensuite le récit de Sa naissance, et c'est le seul récit de l'origine de la Personnalité unique de Jésus qui soit en mesure de satisfaire la raison. Dans un mystère qui dépasse notre compréhension, le Roi est Fils de Dieu et Fils de Marie. Chronologiquement, il existe un grand écart entre la naissance et le baptême, écart comblé par les années de croissance et de développement humains à Nazareth. À l'approche du moment où devait débuter Son ministère, Son héraut, le dernier d'une longue lignée de prophètes hébreux, apparut à la nation ; et par un baptême d'eau, ainsi que par des paroles de réprimande et d'espoir empreintes d'autorité, il annonça l'avènement du Roi.

Couronnant le ministère du héraut, le Roi apparut et fut baptisé dans le Jourdain. À l'occasion de ce baptême, Son lien avec le ciel se manifesta. Il y eut d'abord la descente de l'Esprit sur Lui. Ce fut la cérémonie sacrée par laquelle Il fut mis à part pour exercer la fonction royale. Simultanément à l'onction, le silence du ciel fut rompu, et les paroles du Père Le reconnurent comme Roi. Il convient de lire attentivement le deuxième psaume à cet égard. La déclaration « Je suis bien satisfait » attestait la perfection de la vie qui avait été menée dans la solitude, d'autant plus que le baptême symbolisait la soumission du Roi à la volonté divine pour tous les desseins de la rédemption.

Immédiatement après ces expériences sublimes que furent l'onction et l'attestation, le Roi passa au combat solitaire du désert. C'est là qu'Il affronta l'ennemi juré de l'humanité, le conspirateur contre l'ordre céleste. Le diable L'attaqua sur les trois plans de Sa personnalité humaine : la base matérielle, l'essence spirituelle et la vocation. À chaque fois, la victoire fut du côté du Roi, et ce, par simple soumission à la loi de Dieu. Ainsi, Sa royauté fut établie et démontrée par Sa loyauté.

Voici, tel est notre Roi ! Partageant notre nature, tout en y introduisant la nature divine. Désigné pour régner par Dieu lui-même, et doté pour gouverner par la plénitude de l'Esprit. Affrontant chaque assaut de l'ennemi, et triomphant ! Nous pouvons assurément lui faire confiance. La seule expression adéquate de cette confiance est l'obéissance.

B. La prédication du Roi - Matthieu 4:17-16:20

La section suivante contient le récit de la propagande du Roi, qui comporte trois phases : l'énoncé des lois, la mise en avant des bienfaits et l'application des revendications.

Il rassembla d'abord autour de Lui un noyau de disciples. Certains d'entre eux avaient été appelés lors de Son ministère antérieur en Judée, que Matthieu ne mentionne pas. Ils étaient désormais appelés à abandonner leur métier de pêcheur afin d'être avec Lui.

Après une période d'enseignement dans les synagogues de Galilée, Il rassembla ces disciples et leur remit Son manifeste, dans lequel Il insista tout d'abord sur l'importance suprême du caractère dans Son Royaume ; Il déclara que le but de celui-ci était d'exercer une influence, qu'Il illustra à l'aide des images du sel et de la lumière. Il énonça ensuite Ses lois, en les introduisant par un préambule sur l'importance de la loi. Ses lois se répartissent en trois groupes : tout d'abord, celles relatives aux relations humaines, qu'Il illustra par deux citations tirées du Décalogue, traitant du meurtre et de l'adultère ; puis deux autres tirées de la loi plus large de Moïse, traitant de la vérité et de la justice, auxquelles Il ajouta une nouvelle loi d'amour, même envers les ennemis. Venaient ensuite les lois relatives à la relation avec Dieu, qui énonçaient le principe selon lequel la vie devait être vécue devant Dieu plutôt que devant les hommes, et qui furent ensuite illustrées par des applications concernant l'aumône, la prière et le jeûne. Enfin, Il révéla la nécessité d'une conscience transcendant la terre, tout

en les mettant en garde contre la convoitise et contre l'inquiétude. Passant au grand sujet de la dynamique, grâce à la puissance de laquelle il serait possible à ses disciples d'obéir à son éthique, il les mit d'abord en garde contre le jugement critique et leur enjoignit de faire preuve de discernement ; puis il leur déclara qu'en réponse à leurs demandes, à leurs recherches et à leurs coups à la porte, ils recevraient, trouveraient et la porte leur serait ouverte, car ils avaient affaire à un Père. Les dernières paroles du manifeste revêtaient le caractère d'une invitation, d'un avertissement et de l'affirmation de la revendication royale. L'effet produit sur la foule qui avait écouté le manifeste adressé aux disciples fut celui de l'étonnement devant Son autorité.

Alors que le Roi avait décrit Son Royaume à une poignée de fidèles en présence de la foule, Sa volonté était que celui-ci englobe tous les hommes dans son giron. Sa mission n'était pas de contraindre par la force des armes, mais d'amener à une soumission volontaire à Lui-même. Pour ce faire, Il partait, s'employant à illustrer les bienfaits qui devaient échoir à ceux qui vivaient au sein de Son Royaume. Cet accomplissement de miracles n'était pas une simple démonstration spectaculaire de la part du Christ. C'était une mise en évidence du fait qu'Il était Roi dans tous les domaines qui influençaient leur vie. On distingue trois mouvements distincts, chacun culminant par un effet produit sur les foules.

Dans le premier, Il démontra Sa puissance dans le domaine purement physique en guérissant, avec une aisance étonnante, tous ceux qui souffraient de la lèpre, de la paralysie et de la fièvre. Ainsi, le Roi de la justice, dans ses idéaux éthiques, s'est montré capable de remédier à toute infirmité du domaine physique résultant du péché. Le résultat de cette première manifestation de Sa puissance fut, chez certains, une détermination spontanée et apparemment enthousiaste à Le suivre. Le suivre n'est toutefois pas chose aisée. Il a immédiatement présenté les difficultés du chemin, tout en insistant sur l'importance absolue de Le suivre, en appelant les hommes à rompre avec tout autre lien plutôt que d'échouer en la matière.

Dans le deuxième épisode, la puissance du Roi s'est manifestée dans d'autres domaines. Il était le Maître des éléments. Il exerçait une autorité souveraine dans le monde spirituel mystique. Il revendiquait son autorité dans le domaine moral. Ces manifestations ont eu pour effet de susciter la crainte parmi la foule, qui a alors glorifié Dieu.

La troisième manifestation englobait les deux premières dans l'exercice de son pouvoir, tant dans le domaine physique que spirituel. Il ramena l'esprit de l'enfant de Jaïrus dans son corps d'argile et, en guérissant une femme, révéla sa manière de répondre à la foi par la transmission de la vertu. L'effet produit sur les foules fut alors qu'elles furent émerveillées, et les pharisiens suggérèrent une explication, qu'ils exprimèrent plus clairement par la suite.

La section traitant de la manière dont Il fit valoir Ses revendications s'ouvre sur un bref paragraphe, riche en suggestions, qui révèle le cœur du Roi : face à tous les besoins des hommes, Il est toujours ému de compassion. Il appela alors douze de Ses disciples et les chargea d'une mission en tant qu'apôtres. La mission qu'Il leur confia comprenait des instructions concernant leur travail immédiat et indiquait les grandes lignes de l'œuvre de leurs successeurs jusqu'à la fin des temps. Cette investiture des apôtres fut immédiatement suivie de quatre illustrations du type d'obstacles auxquels le Roi fut confronté dans son œuvre. La perplexité des fidèles se manifesta dans la question de Jean ; le caractère déraisonnable de l'époque dans sa description de ses enfants ; l'impénitence des villes dans sa dénonciation de celles-ci ; et enfin, l'aveuglement des simples.

On voit alors le Roi en conflit. L'opposition à son égard s'intensifia. À deux reprises, les chefs religieux l'attaquèrent au sujet de son attitude envers le sabbat. Ils tentèrent d'expliquer son pouvoir en l'attribuant à une complicité avec le diable. Avec une incrédulité hautaine, ils lui demandèrent un signe. De plus, il dut faire face à une opposition qui dut lui être plus douloureuse encore que celle de ses ennemis déclarés. Sa propre mère, incapable de le comprendre, chercha à le persuader d'abandonner son œuvre.

Face à cette opposition croissante, le Roi prononça Ses grandes paraboles sur le Royaume. Celles-ci peuvent être divisées en deux groupes : d'une part, celles adressées aux foules ; d'autre part, celles adressées uniquement aux disciples. Dans le premier groupe, on trouve quatre paraboles, révélant la méthode du Roi, celle de l'ennemi, la croissance mondaine du Royaume et l'introduction de l'influence corruptrice du levain. Dans le second groupe, on trouve quatre paraboles : les trois premières considèrent le Royaume d'un point de vue divin, tandis que la dernière enseigne la responsabilité de ceux à qui la révélation a été confiée.

En poursuivant son œuvre, le Roi se heurta à une opposition croissante de la part des siens, du faux roi Hérode, des pharisiens et des scribes, ainsi que des pharisiens et des sadducéens. Entre ces phases d'antagonisme de plus en plus marqué, il y eut de remarquables manifestations de la puissance royale, révélant à ceux qui avaient les yeux pour voir à quel point son règne était bienfaisant.

Enfin, une crise survint. À Césarée de Philippe, Il rassembla Ses disciples autour de Lui et leur demanda en substance quel était le résultat de l'œuvre qu'Il avait accomplie. Leurs réponses furent remarquables, mais aucune d'entre elles, rapportant les opinions de la foule, ne satisfit Son cœur, et Il les interrogea sur leur propre opinion. La confession de Pierre ouvrit la voie à l'entrée du Roi dans Son œuvre finale. Il avait accompli la première phase de Son ministère, celle consistant à révéler, ne serait-ce qu'à une poignée d'âmes, la vérité concernant Sa Personne et Sa relation avec l'économie divine. Désormais, Son enseignement prendrait une nouvelle tournure, et Ses attitudes refléteraient une révélation plus approfondie.

C. La Passion du Roi - Matthieu 16:21-28:20

C'est à Césarée de Philippe que le Roi rompit pratiquement avec les foules. Désormais, Son œuvre principale consistait à conduire le petit groupe des Siens vers une compréhension plus profonde du sens de Sa mission. Les foules, cependant, ne cessaient de s'immiscer dans Son enseignement, et Il leur répondait toujours par des bénédictions. Quant à Ses propres disciples, Son enseignement s'articulait désormais autour de la Croix. Aussitôt, ils furent saisis de crainte, et l'on constate qu'une distance s'est creusée entre Lui et eux. À trois d'entre eux, Il accorda une merveilleuse révélation de Sa gloire. Pourtant, même là, la pensée centrale était celle de la Croix. Au cours des jours qui suivirent, toutes les idées préconçues des disciples sur la royauté, la grandeur et la valeur des biens matériels furent brutalement ébranlées lorsqu'Il leur déclara que le chemin menant à la couronne devait être celui de la Croix. Notons toutefois avec soin qu'Il ne mentionna jamais la Croix sans annoncer également la réalité de la résurrection.

Alors que la fin approchait, le Roi se rendit à Jérusalem. Toute l'histoire de l'Ancien Testament, depuis Abraham, culmina à cette heure-là. Depuis de longues années, la grandeur du peuple hébreu en tant que nation avait disparu. Les aigles romains planaient au-dessus des étendards de leur propre vie nationale. C'est vers eux que le Roi tant attendu était venu, énonçant les lois du Royaume, en exposant les bienfaits, en faisant valoir ses revendications. Ils avaient rejeté les lois, méprisé les bienfaits, refusé de se plier à ses revendications. Enfin, le Roi les rejeta calmement, majestueusement, avec autorité. Avec une précision sereine, Il se prépara à entrer dans la ville et, une fois arrivé, Il prit place sur le trône du jugement, prononçant des paroles de discernement juste, répondant à toutes les objections jusqu'à ce qu'elles soient réduites au silence. Sur ce, Il prononça les malédictions finales et rendit la sentence inévitable.

Après avoir officiellement rejeté la nation, Il consacra à nouveau un moment particulier à Ses disciples. Son action à Jérusalem les avait étrangement déconcertés. Il avait offensé les dirigeants au point de rendre toute réconciliation impossible et, avec une dignité qui avait dû consterner les Siens, Il avait rejeté toute la classe dirigeante. Ils vinrent vers Lui en lui posant une série de questions incohérentes : « Quand ces choses auront-elles lieu ? Et quel sera le signe de Ta venue et de la fin des temps ? » Quelle que fût la signification qu'ils donnaient à ces questions, le Roi considéra leur demande comme comportant trois volets : premièrement, concernant « ces choses » ; ensuite, concernant sa venue ; enfin, concernant la « fin des temps ». Le Roi, qui avait été rejeté par les siens et qui, à son tour, les avait rejetés en tant que nation, ne manifestait aucun doute, aucune déception, aucun découragement. Au milieu d'un échec et d'un désastre apparents, il contemplait tranquillement et sereinement le cours des âges, revendiquant pour lui-même la position d'une suprématie éternelle.

Pour nous, la Via Dolorosa est toujours baignée par la lumière du soleil de la résurrection. Il est un peu difficile de contempler ces jours sombres et terribles où s'acheva le ministère terrestre du Roi. La victoire ultime fait toujours résonner sa musique triomphante à nos oreilles. Et pourtant, nous devons parcourir ce chemin avec Lui de manière méditative, et en quelque sorte de manière expérimentale, si nous voulons partager les souffrances qui font advenir Son Royaume. C'est pourquoi, tandis que nous lisons et méditons cette histoire tragique, prions pour que l'Esprit nous éclaire sur Ses souffrances, afin que nous prenions pleinement conscience du prix que notre Maître royal a payé pour remporter cette glorieuse victoire. Dans la mesure où nous y parviendrons, nos chants de triomphe seront plus riches et plus pleins, lorsque, ayant vaincu la mort, Il resurgira pour ne plus jamais connaître la défaite, mais pour avancer d'un pas sûr et infaillible vers les victoires ultimes.

Une crainte solennelle s'empare de l'esprit lorsque l'on considère les derniers moments du parcours du Roi. Jamais une lumière plus rayonnante n'est tombée de l'amour humain sur le Christ affligé que celle de la compassion de Marie pour Sa douleur, telle qu'elle s'exprimait dans son acte d'adoration, et jamais une obscurité plus terrible ne s'est abattue sur Lui du fait de l'égoïsme humain que celle de la trahison de Judas. La Pâque était un rassemblement triste et solennel, mais pourtant palpitant d'espoir, et se fondant dans la musique. C'est là que les types et les ombres du passé trouvèrent leur conclusion appropriée en présence de l'Antitype et de la Substance.

Et maintenant, le Roi s'enfonçait dans les ténèbres. Nous ne pouvons L'accompagner. Nous pouvons nous tenir avec révérence à la lisière de ces ténèbres, et écouter, la tête baissée, le sanglot de l'abîme indicible, tandis que, dans une lutte à mort au cœur des ténèbres, Il s'emparait du ravisseur de Son peuple. Dans le jardin, les dernières ombres de la tentation se sont abattues, et le triomphe final de la dévotion a été remporté. Ce vers quoi le Roi s'est dirigé était terrible, au-delà de toute compréhension humaine. Glorieux, au-delà de toute explication finie, fut le triomphe austère de la volonté qui s'est abandonnée, au prix fort, à l'accomplissement de la Volonté unique et seule. Cette vaste mer de chagrin s'est brisée en vagues furieuses et sifflantes sur le rivage, et c'est à partir de ce déferlement que nous tirons une vague et lointaine idée de la mer. Puis, solennellement, nous Le suivons en relisant sans cesse cette histoire effroyable de l'esprit d'amour, plus fort que la mort.

Des hommes de toutes sortes et de toutes conditions étaient rassemblés autour de la Croix, et bien qu'ils ne s'en rendaient pas compte à ce moment-là, c'était là, au milieu d'eux, le grand trône du Roi, à la fois trône de jugement et trône de grâce. De là, ils se séparèrent, les uns vers la droite, les autres vers la gauche, selon qu'ils avaient couronné ou crucifié.

L'homme avait commis son dernier et pire acte. Le Roi était mort. Dès l'instant de Son décès, seules des mains tendres Le touchèrent, et dès l'instant de Son enterrement, seuls des regards aimants Le virent.

La nuit s'est écoulée, le jour s'est levé. Une nouvelle gloire resplendit sur toute la création. Il s'écoulera de longues années, selon le compte des hommes, avant que les gémissements ne cessent et que les sanglots ne s'éteignent, mais la douleur la plus profonde a pris fin en Sa douleur, et la plaie de l'humanité a été pansée en son cœur. D'étranges et nouvelles gloires jaillissent à l'aube du premier jour de la semaine.

Les disciples du Roi, découragés et dispersés, furent rassemblés, tandis qu'un nouvel héroïsme s'empara d'eux. Il s'attarda un bref instant, puis enfin, avec une majesté et une autorité telles que l'homme n'en avait jamais connues, Il prononça Sa mission et déclara Sa présence éternelle.

Avec révérence, et avec une signification que les mortels n'ont jamais connue, des paroles souvent prononcées, mais jamais auparavant avec une telle confiance ni un tel courage, franchissent nos lèvres en Sa présence : « Vive le Roi », et en réponse, nous entendons Ses paroles prononcées, un peu plus tard, à un homme solitaire sur une île au milieu de la mer : « Je suis vivant pour toujours. »

MARC — JÉSUS-CHRIST LE SERVITEUR

A LA SANCTIFICATION 1:1-13	B LE MINISTÈRE 1:14-8:30	C LE SACRIFICE 8:31-16:20
I. « Jean est venu » - 1:1-8 4. Selon la prophétie - 1:1-3 5. Prophétie - 1:4-8 **II. « Jésus est venu » - 1:9-13** 1. Obéissance - 1:9 2. L'onction - 1:10-11 3. L'épreuve - 1:12-13	**I. Les premiers disciples et les premières œuvres - La Galilée - 1:14-3:12** 1. Les œuvres - 1:14-2:12 2. Paroles - 2:13-28 3. Œuvres et paroles - 3:1-12 **II. Nomination des douze et progression dans la peine - Galilée, pays des Gadaréniens, Judée - 3:13-6:6** 1. Nomination des douze - 3:13-19a 2. Poursuite du labeur et de l'enseignement - 3:19b-6:6 **III. Mission des douze et coopération dans le service - 6:7-8:30** 1. Départ des apôtres - 6:7-13 2. Hérode et Jésus - 6:14-16 3. (Récit du meurtre de Jean - 6:17-29) 4. Le retour des apôtres - 6:30-32 5. La multiplication des pains - 6:33-44 6. Les disciples et la tempête - 6:45-52 7. Guérison des malades - 6:53-56 8. Les scribes et les pharisiens - 7:1-23 9. Le voyage - 7:24-8:30	**I. L'anticipation - 8:31-10:52** 1. De nouvelles conditions - 8:31-9:1 2. De nouvelles manifestations - 9:2-27 3. Enseignement - 9:28-10:45 4. La guérison de Bartimée - 10:46-52 **II. Approche - 11:1-14:42** 1. Obéissance - 1:9 2. Jésus et la ville - 11:1-26 3. Jésus et les chefs - 11:27-12:34 4. Jésus et les foules - 12:35-40 5. Jésus et les disciples - 12:41-14:42 **III. Accomplissement - 14:43-15:47** 1. Les disciples. Trahison. Abandon. Reniement - 14:43-72 2. Le peuple. Soumission aux prêtres. Demande de sang - 15:1-15 3. Les dirigeants. Meurtre. Enterrement - 15:16-47 **VI. Conclusion - 16:1-20** 1. Le Ressuscité - 16:1-14 2. La mission - 16:15-18 3. L'Ascension - 16:19 4. « Le Seigneur agissant avec eux » - 16:20

Marc était un ami intime de Pierre, et l'influence de cette amitié transparaît tout au long de son Évangile. Le point de vue qui s'en dégage est donc celui d'un homme lui-même familier du labeur, à l'instar de tous les pêcheurs du lac de Galilée. Dans cet Évangile, Jésus nous est présenté comme le Serviteur. Il avance dans une soumission inébranlable aux appels du service, mais il est impossible, en sa présence, de se livrer à cette familiarité qui engendre le mépris, ni d'éprouver cette pitié qui découle d'un sentiment de supériorité. Le seul mépris que nous ressentons en Le regardant à l'œuvre est celui que nous éprouvons envers nous-mêmes, qui échouons si lamentablement dans notre dévotion ; la seule pitié possible est celle que nous éprouvons pour notre propre infériorité manifeste et infinie ; et il en est ainsi comme il se doit. La majesté royale et la soumission sont les deux facettes d'une même qualité dans la nature de Dieu. Même lorsqu'Il s'abaisse pour servir, Il reste au plus haut point royal. En exposant les merveilles de Jésus en tant que Serviteur de Dieu, Marc aborde Sa sanctification (**1:1-13**) ; Son service (**1:14-8:30**) ; Son sacrifice (**8:31-14**).

A. La sanctification - Marc 1:1-1:13

Dans cette partie, on nous présente les événements remarquables par lesquels Jésus a été mis à part pour le service. Le thème central de la première section, qui décrit l'œuvre du précurseur, réside dans les mots « Jean vint ». Sa venue était l'accomplissement d'une prophétie, et sa mission était prophétique. Le thème central de la section présentant Jésus réside dans les mots « Jésus vint ». Au Jourdain, il entra dans une nouvelle phase de labeur. Tout au long de ces années, dans les situations ordinaires de la vie, il avait été au service des autres. À présent, par le baptême, il s'identifia délibérément aux pécheurs et se consacra ainsi au service spécifique qu'il était venu accomplir. À l'occasion de son baptême, il fut oint, et son aptitude fut attestée par la voix du Père. Il se rendit alors immédiatement dans le désert où, en tant que Serviteur, dans une soumission parfaite, il affronta celui qui s'était rebellé contre la soumission et le vainquit. Il se tenait alors au seuil de son œuvre, entièrement abandonné, parfaitement équipé et déjà victorieux.

B. Le ministère - Marc 1:14-8:30

La partie exposant le ministère parfait de Jésus se divise en trois sections : la première traite de ses premiers disciples et de ses premières œuvres ; la deuxième, de la nomination des douze et d'une intensification de l'œuvre ; la troisième, de la mission confiée aux douze et de la coopération dans le ministère.

En arrivant en Galilée, il appela d'abord quatre hommes à se joindre à lui, choisissant ceux qui étaient déjà formés à une certaine forme de travail pour qu'ils l'assistent dans la sienne. À Capernaüm, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, alors que régnait le repos. Il poursuivit Son œuvre. Sous l'influence de Son enseignement, un homme possédé par un démon l'interrompit et devint le porte-parole de l'esprit malin qui l'habitait. Ce témoignage fut remarquable. Il désigna Jésus comme « le Saint de Dieu » et, en prononçant ces mots, il confessa sa propre défaite. De la synagogue, le Serviteur de Dieu se rendit dans une maison et guérit une femme, qui devint aussitôt elle-même une servante, se mettant au service de Lui et des autres. Des foules se rassemblèrent autour de Lui, et Il les guérit avec une aisance parfaite. Fuyant la cohue, Il se retira dans la montagne pour un moment de communion avec Son Père. Là, le tumulte des disciples impatients vint Le perturber, et Il poursuivit Son chemin, continuant Son œuvre dans d'autres villes. La lèpre, la paralysie et le péché se présentèrent devant Lui en succession rapide, et Il traita chacun d'entre eux avec puissance et de manière définitive. Cette série d'œuvres fut suivie d'une série de paroles dans lesquelles Il justifia d'abord Sa manière d'agir envers les pécheurs : Sa présence au festin du publicain était celle du Médecin ; Il était là pour guérir. Il justifia ensuite la joie de Ses disciples ; comment auraient-ils pu être tristes alors qu'Il était avec eux ? Une fois encore, Il indiqua Son attitude envers le sabbat en déclarant que le Fils de l'Homme en était le Seigneur. Sa colère dans la synagogue face au manque de tendresse dans le cœur de Ses accusateurs révéla la sensibilité aiguë de Son propre cœur. Une émotion profonde et pure a toujours un prix élevé. Le dernier paragraphe de cette section révèle Son activité incessante ; des foules se pressaient autour de Lui avec leurs malheurs, leurs blessures et leurs faiblesses ; Sa puissance était sans limite ; Il les touchait, et ils étaient guéris.

Le moment était désormais venu d'appeler d'autres personnes à entrer en communion avec Lui. C'est ce qu'Il fit, en opérant délibérément Son propre choix sur la base d'une sagesse infaillible. Ceux qui furent choisis furent désignés, d'abord pour être avec Lui, puis pour être envoyés. C'est à ce moment-là que l'opposition de Ses proches se manifesta. Il s'agissait d'une opposition motivée par l'affection, en ce qui concernait Sa mère. Elle estimait que Son labeur incessant était un signe de folie. Le fait que

ni Sa mère ni Ses proches ne Le comprenaient a dû Lui causer une souffrance aiguë. Son labeur se poursuivait sans relâche. Les chefs suggérèrent qu'Il était de mèche avec les puissances du mal. En réfutant cette accusation, le Seigneur employa certaines des paroles les plus solennelles et les plus redoutables qui aient jamais jailli de Ses lèvres. Il ne dit pas que ces hommes avaient commis le péché impardonnable, mais qu'ils s'étaient approchés des limites de celui-ci en attribuant à Satan les œuvres de Dieu. Mener cette suggestion à son terme et rejeter finalement Celui qui accomplissait ces œuvres, voilà le péché impardonnable. Après avoir mis en garde les chefs religieux, il révéla les faits concrets concernant le Royaume à l'époque actuelle à travers une série de paraboles. On a une fois l'image de Lui se reposant, et il est particulièrement significatif que son repos ait eu lieu au milieu d'une tempête. Même là, Il fut dérangé par Ses disciples, et répondit volontiers en se mettant joyeusement à leur service. Arrivé sur l'autre rive, Il se remit aussitôt à l'œuvre. Il guérit le possédé, puis, à la demande des habitants de la ville, retraversa la mer ; là, en réponse au sanglot d'un père, Il l'accompagna jusqu'à la maison où la mort avait frappé. En chemin, la maladie vint à Sa rencontre sous les traits d'une femme, faible et tremblante, mais pleine de confiance ; et elle reçut en réponse la vertu de Sa guérison. Il vint à Nazareth, et là, l'influence néfaste des préjugés égocentriques fut illustrée avec force. La merveille de Ses paroles et de Ses œuvres leur était évidente, mais comme Il était l'un des leurs, ils s'en offusquèrent.

Tout au long de cette section, il faut garder à l'esprit que les disciples accomplissaient la première partie de leur mission. Ils étaient avec Lui. Ils n'avaient pas encore été envoyés. En Le suivant, ils observaient Sa méthode et s'imprégnaient dans une certaine mesure de Son Esprit. Par le biais de cette camaraderie, Il les préparait au service immédiat et commençait à les préparer à l'œuvre plus vaste qui leur incomberait lorsque, physiquement, Il ne serait plus parmi eux.

Les apôtres, après avoir ainsi passé un certain temps avec Lui, reçurent leur mission et furent envoyés. Ils devaient être les serviteurs du Serviteur ; il était donc nécessaire qu'ils Le représentent en tout point. Cette attitude de service était soulignée par la pauvreté de leur départ : pas de pain, pas de bourse, pas d'argent. Trois éléments essentiels composaient leur équipement. Ils devaient partir chaussés de sandales, ils devaient partir deux par deux, et ils devaient partir en Son nom. C'est ainsi, avec tendresse, que le Maître pourvut à tous leurs besoins et écarta tout superflu. Ses instructions concernant la méthode de leur travail étaient simples mais radicales. Dans chaque ville ou village, ils devaient accepter l'hospitalité d'une seule maison et refuser de se rendre chez d'autres. Ils ne devaient pas se plier aux conventions qui leur auraient fait perdre du temps et entravé leur travail. Ils ne seraient pas accueillis partout. Cela ne faisait pas partie de leur responsabilité. L'histoire du meurtre de Jean est racontée à ce stade du récit de Marc, afin d'expliquer la crainte qui s'était emparée du cœur d'Hérode lorsqu'il avait entendu parler de l'œuvre de Jésus. Les disciples revinrent vers Jésus et lui rapportèrent tout. Il les invita dans un lieu désert pour se reposer, mais ils n'y parvinrent jamais. Pourtant, cette brève traversée en mer avec le Christ dut être pour eux un moment de repos. Sa présence est un refuge, Sa voix est une mélodie. Son regard est un rayon de soleil, Son contact est la vie. Arrivés sur l'autre rive, la foule les attendait, et avec une promptitude parfaite, le grand Serviteur de Dieu sacrifia Son propre repos et Sa tranquillité afin de pourvoir à leurs besoins. De nouveau, ils retraversèrent la mer pour échapper à la foule, et Jésus put profiter d'un bref répit sur la montagne, tandis que ses disciples retraversaient une fois de plus la mer à sa demande. Leur chagrin l'amena vers eux de manière miraculeuse et puissante ; et la tempête s'apaisa. Une fois encore, il se donna sans réserve aux foules en guérissant leurs malades. S'ensuivit alors une discussion avec les scribes et les pharisiens, au cours de laquelle il révéla la différence entre la tradition et le commandement, la première étant la loi de la coutume, et le second la loi de Dieu. Les derniers épisodes de cette section le montrent toujours à l'œuvre, chassant les démons, guérissant les sourds, nourrissant la foule et guérissant les aveugles. Ces œuvres étaient entrecoupées d'instructions données à ses disciples. Les pharisiens demandèrent un signe, et c'est en soupirant qu'Il déclara qu'aucun ne leur serait donné. Enfin, Il rassembla les Siens autour de Lui à Césarée de Philippe, et l'événement marquant fut la confession de Pierre. Ainsi, tout au long de cette section, on voit Jésus sans cesse occupé à servir, et appelant à la communion avec Lui des hommes qui, bien que fidèles et pleins d'amour, Le comprenaient pourtant si imparfaitement qu'ils étaient incapables d'entrer pleinement dans cette sainte communion.

C. Le sacrifice - Marc 8:31-16:20

Dans la dernière partie, le ministère de service s'élève à sa sphère la plus élevée, celle du sacrifice. Là encore, on distingue trois sections, qui traitent du sacrifice anticipé, du sacrifice qui approche et du sacrifice accompli.

Immédiatement après la confession de foi à Césarée, le Maître commença à parler à ses propres disciples de sa croix, et ceux-ci furent saisis de crainte. La foule continuait de se presser autour de lui, et, à leur portée de voix, il prononça des paroles dont ni eux ni les disciples ne saisissaient alors la signification infinie, insistant sur la nécessité absolue pour ceux qui le suivaient de le faire par la voie du renoncement à soi-même et de la croix. Parmi ses disciples, Il en choisit trois pour qu'ils soient « témoins oculaires de sa gloire ». En descendant de la « montagne sacrée », ils furent entourés par la foule, et sa puissance se manifesta lorsqu'Il guérit le garçon possédé par un esprit maléfique. Une fois la foule partie, les disciples s'inquirent de la raison de leur échec face à ce cas. Répondant directement à leur question, Il les conduisit tranquillement, et autant que possible en toute discrétion, à travers la Galilée afin de leur enseigner davantage encore au sujet de la Croix. À Capernaüm, Il réprimanda leur dispute au sujet de la grandeur et prononça certaines des paroles les plus solennelles qui aient jamais jailli de Ses lèvres quant à la nécessité de renoncer à tout ce qui serait susceptible d'empêcher la plus haute réalisation de la vie. En entrant dans les confins de la Judée, Il répondit à la question du pharisien concernant le divorce, puis, aussitôt après, Il accueillit les enfants et les bénit ; ensuite, Il s'occupa du jeune chef et répondit à la question des disciples concernant le mystère de Son attitude à son égard. Ainsi poursuivit-Il Son chemin. Le regard tourné vers Jérusalem, marchant seul, tandis que Ses disciples Le suivaient de loin. Pourtant, Il les attendit et leur donna de nouvelles instructions concernant Sa Croix ; deux d'entre eux demandèrent alors des postes de pouvoir. La dernière scène de cette section, où la Croix est si manifestement anticipée, est celle où Jésus répond à un cri de détresse en guérissant Bartimée, ajoutant ainsi un nouveau disciple à la compagnie de ceux qui le suivaient.

Dans la section suivante, on voit le Seigneur s'avancer avec une détermination sans faille vers le sacrifice final du Calvaire. Les événements se déroulent tous aux alentours de Jérusalem. Dans son récit de l'entrée, Marc ne mentionne aucun des effets produits sur Jérusalem et les pharisiens, si ce n'est ceux qui révèlent la reconnaissance de sa royauté. Cela est remarquable compte tenu du fait qu'il s'agit de l'Évangile du Serviteur. Pourtant, cela s'accorde parfaitement avec l'enseignement même du Christ selon lequel le Chef des hommes l'est en vertu de son statut de Serviteur de tous. La malédiction du figuier et l'explication qu'Il en donne sont séparées par le récit de la purification du Temple. Le prétexte invoqué pour la vente et le change était celui de rendre service aux fidèles. Ces activités se déroulaient dans la cour des Gentils, qui se voyaient ainsi privés du droit d'accéder à leur lieu de culte. Cela explique les paroles du Christ : « une maison de prière pour toutes les nations ». Il n'y avait pas de foyer pour Lui dans Sa ville, ni de repos pour Lui dans Sa maison. C'est pourquoi « chaque soir, Il sortait de la ville ». Il entra en conflit définitif avec les chefs lorsqu'ils Le contestèrent quant à Son autorité pour purifier le Temple. À cette contestation, Il répondit en prononçant la parabole de la vigne. Avec calme, Il leur parla de Son propre chassement par leur main, et annonça, en accomplissement de la prophétie, Sa victoire finale en tant que Pierre angulaire. Avec une aisance magistrale, Il repoussa tour à tour les attaques des pharisiens et des hérodiens, des sadducéens et du docteur de la loi. Après avoir réduit ces dirigeants au silence, Il mit solennellement le peuple en garde contre les scribes, et le contraste entre l'opinion populaire à leur sujet et Son propre jugement est des plus remarquables.

Marc relate ensuite les instructions qu'Il donna à Ses disciples concernant le don et les événements à venir. Alors que l'heure approchait des derniers instants du sacrifice, deux forces opposées œuvraient de différentes manières vers le même but. Judas complotait avec les principaux membres du Sanhédrin pour la destruction de Jésus ; Jésus se préparait à la retraite nécessaire à la prononciation de Ses derniers discours et à la célébration de la Pâque. Enfin, Jésus et les Siens arrivèrent à Gethsémani. Aucun apôtre n'assista à Son agonie. Le ciel et l'enfer observaient le conflit. Nul ne peut sonder son mystère, ses ténèbres et ses souffrances ; le sentiment de la mort, le poids du péché, cette terreur effroyable. Nous nous prosternons jusqu'à la poussière en sa présence, en nous rappelant que notre péché en est la cause.

La dernière partie de cette section, et en réalité de tout l'Évangile, raconte l'accomplissement du sacrifice. La solitude solennelle et effrayante de Gethsémani fut troublée par l'arrivée du traître. Tous les mondes touchés par l'homme sont représentés dans le Jardin. L'enfer se déchaîna dans la foule déchaînée, incitée par les prêtres et menée par Judas, lui-même « un démon », sur le visage duquel se lit la férocité fiévreuse de la peur. La terre, tremblante, lâche et impétueuse, se manifesta chez les

disciples dans leur folie et leur fuite, menés par Pierre. Le Ciel, tranquille, serein, majestueux, en la Personne du Fils de l'Homme, le Serviteur de Dieu. Une fois encore, dans un silence solennel, nous méditons sur l'histoire de Sa mort. Sa portée s'étend bien au-delà de nos rêves. Il est bon de se taire. Joseph d'Arimathée, selon la loi hébraïque, s'était souillé en se présentant devant Pilate, ce qui lui rendait impossible de prendre part à la fête qui approchait. Cette impureté fut aggravée par son contact avec le Mort. Et pourtant, quelle célébration de la fête eut-il, en prenant soin, de mains tendres, du Saint de Dieu, qui ne devait jamais connaître la corruption !

Le récit de Marc s'achève comme il a commencé. Un bref chapitre de notre Bible contient l'histoire de la résurrection, des jours où Il s'attarda sur la terre, de Son ascension glorieuse. Il se dégage une dignité sereine de ce bref récit de l'ascension, qui constitue une conclusion des plus appropriées à l'Évangile du Serviteur. Il s'assit à la droite de Dieu, Sa mission achevée ; ainsi, la place qui Lui convenait le mieux étant celle du plus haut honneur, le Serviteur de Dieu prit la place de Chef de tous. Pourtant, Son triomphe n'entraîna pas la cessation de Son activité ; car tandis que Ses serviteurs, obéissant à Ses dernières instructions, partaient prêcher la Parole partout, Il œuvrait avec eux et leur donnait les signes qui confirmaient la vérité de leur message. La dernière manifestation de la grâce qui s'était si clairement manifestée dans Son ministère personnel fut qu'Il envoya Ses disciples poursuivre Son œuvre, tout en les accompagnant.

LUC — JÉSUS-CHRIST L'HOMME

A PARFAIT 1:1-3:38	B PERFECTIONNER 4:1-9:36	C PERFECTIONNEMENT 9:37-24:53
Prologue - 1:1-4 **I. Être et naissance - 1:5-2:39** 4. Annonciations angéliques - 1:5-38 5. Les deux mères - 1:39-56 6. Les naissances - 1:57-2:39 **II. Enfance et confirmation - 2:40-52** 1. Croissance - 2:40 2. Confirmation - 2:41-51 3. Avancement - 2:52 **III. Développement et onction - 3:1-22** 1. Le ministère de Jean - 3:1-20 2. Onction et attestation 3:21-22 **IV. Généalogie 3:17 avec 11:2 - 3:23-38**	**I. Tentation. Premier processus et issue - 4:1-14** 1. Le défi - 4:1-2 2. Le processus - 4:3-12 3. Le résultat - 4:13-14 **II. L'enseignement. Deuxième processus et résultat - 4:15-9:27** 1. L'homme 2. Introduction et suite - 4:15-6:11 3. Les douze - 6:12-8:56 4. Le problème - 9:1-27 **III. Transfiguration. Troisième processus et problème - Luc 9:28-36** 1. Dieu 2. Le processus est déjà considéré dans le perfectionnement 3. Le problème	**Prélude - 9:37-50** 1. Miracle symbolique - 9:37-45 2. Les disciples - 9:46-50 **I. But et préparation - 9:51-18:30** 1. But - La clé de tout ce qui suit - 9:51 2. Préparation - 9:52-18:30 a. Le voyage - 9:52-62 b. Le prophète-prêtre - 10:1-24 c. Correction de toutes les classes - 10:25-42 d. Les disciples en tant que tels - 11:1-54 e. Les foules - 12:1-59 f. Les dirigeants en tant que responsables - 13:1-14:35 g. Les individus selon leurs besoins - 15:1-18:30 **II. Approche et accomplissement - 18:31-24:12** 1. Approche - La clé de tout ce qui suit - 18:31-34 2. Accomplissement - 18:35-24:12 a. Le prêtre faisant l'expiation b. Jusqu'à Jérusalem - 18:35-19:44 c. Livré aux païens - 19:45-23:56 d. Le troisième jour - 24:1-12 **III. Administration - 24:13-53** 1. La nouvelle interprétation - créer la passion - 24:13-35 2. La nouvelle camaraderie - créer la confiance - 24:36-43 3. La nouvelle mission - créer la responsabilité - 24:44-49 4. La nouvelle bénédiction - créer l'adoration - 24:50-53

Luc était grec et médecin. Il s'adressait d'ailleurs à un Grec, son ami Théophile. Ces éléments nous permettent d'appréhender son point de vue et, par là même, d'aborder l'étude de cet évangile de manière éclairée. L'idéal grec était celui de la perfection de l'individu, et Luc nous présente Jésus dans toute la perfection de sa nature humaine, montrant comment celle-ci transcende, grâce à l'œuvre qu'Il a accomplie, tout ce que les conceptions les plus élevées de la culture grecque avaient jamais imaginé. Sa présentation de Jésus se divise en trois parties distinctes, dans lesquelles il Le montre comme Parfait (**1:1-3:38**) ; Parfait (**4:1-9:36**) ; et en voie de perfectionnement (**9:37-24:53**).

A. Parfait - Luc 1:1-3:38

Le paragraphe d'ouverture constitue un prologue, dans lequel Luc expose soigneusement la méthode qu'il a suivie pour rédiger son ouvrage, en précisant les sources de ses informations et en déclarant qu'il a « retracé avec exactitude le déroulement de tous les événements ». Telle est par excellence la méthode de l'artiste qui, à partir d'une masse de matière première, produit un récit ordonné.

Suivant cette méthode, il a d'abord présenté la Personne de Jésus en trois temps : Son existence et Sa naissance ; Son enfance et Sa confirmation ;Sson développement et Son onction.

Quant au premier, il a relaté les annonciations angéliques, récit immédiatement suivi de celui des chants des mères et de la naissance de Jésus. Il a ainsi abordé en premier lieu l'aspect physique, montrant que cet Enfant était venu dans la nature humaine, mais non pas à la suite d'une volonté ou d'un acte humain.

L'image suivante présente l'Enfant à l'âge d'environ douze ans, moment où, selon la coutume hébraïque, Il fut présenté pour Sa confirmation et devint un fils de la loi. Ce qui frappe le plus, c'est Son aspect mental : avec un naturel parfait, dans Ses questions et Ses réponses, Il révéla une capacité intellectuelle qui stupéfia les chefs de Son peuple.

Le dernier volet de cette partie relate l'histoire du baptême et de l'onction de Jésus. Ici, la révélation particulière concerne la perfection spirituelle de l'Homme alors qu'Il se consacrait à l'œuvre de Sa vie. C'est ainsi que la triple perfection de Jésus est exposée.

En lien avec le dernier de ces trois chapitres, Luc a rendu compte du ministère de Jean, suivi de la généalogie qui retrace la descendance de Jésus, même du côté humain, à travers tous les intermédiaires jusqu'à Dieu Lui-même.

B. Parfait - Luc 4:1-9:36

Après avoir ainsi montré ce que l'on pourrait appeler la perfection naturelle de Jésus, Luc a poursuivi en racontant comment Il a été perfectionné par des épreuves. Il y en a eu trois : celle de la tentation, au cours de laquelle Il a affronté le monde souterrain du mal en la personne de son prince, le diable ; celle de l'enseignement, au cours de laquelle Il a affronté le monde des hommes qui L'entouraient ; et celle de la transfiguration, dont la valeur suprême réside dans la révélation de Sa relation avec Dieu.

La première de ces épreuves fut un processus au cours duquel, guidé par l'Esprit, il défia le mal et, soutenu par l'Esprit, résista à toutes ses assauts pour remporter une victoire totale et définitive. L'ensemble de la tentation se situa dans le domaine de la nature humaine de Jésus. Les paroles par lesquelles Il a réfuté les attaques de Satan étaient des citations de la loi divine régissant la vie humaine. Il est délibérément resté dans la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans cette loi, et a ainsi vaincu l'ennemi sur tous les points. Luc a déclaré l'issue en ces termes : « Lorsque le diable eut achevé toutes ses tentations, il s'éloigna de Lui pour un certain temps », et « Jésus revint en Galilée dans la puissance de l'Esprit… et enseignait ». Cette déclaration révèle le caractère exhaustif de l'assaut des ténèbres ; mais l'exhaustivité de la tentation est la plénitude de la victoire.

Le deuxième processus et son dénouement révèlent le perfectionnement de Jésus dans Ses relations avec les hommes. Dans la synagogue de Nazareth, qu'Il connaissait parfaitement pour y avoir passé sa jeunesse, Il revendiqua l'accomplissement de la prophétie en Sa propre personne, et fut immédiatement rejeté, les hommes de Nazareth tentant de Lui faire violence. Luc a ensuite présenté une série d'images révélant différents aspects de son œuvre à Capharnaüm : l'enseignement, la maîtrise des démons et de la maladie, ainsi que la guérison de tous ceux qui venaient à lui.

Il a ensuite raconté comment Jésus appela les douze sur une montagne, les nomma à la fonction et au service apostoliques ; puis, descendant de la montagne, il vint avec eux au milieu des foules et répéta

des passages du grand manifeste que Matthieu rapporte comme ayant été prononcé à un stade antérieur de Son ministère. Jésus franchit ensuite la barrière nationale et apporta la bénédiction à la maison d'un centurion romain. La scène suivante est celle de la rencontre, à l'entrée de Naïn, entre la mort et le Seigneur de la vie, avec la transformation du cortège de la mort et du chagrin en une marche triomphale de la vie et de la joie. Vient ensuite le récit de la question posée par Jean, avec la réponse du Christ et le discours qu'il adressa ensuite à la foule ; puis l'histoire de la scène dans la maison de Simon, et le récit de son voyage avec les douze à travers les villes et les villages, enseignant à la fois par des paraboles et par des miracles.

Enfin, les Douze furent envoyés seuls en mission, dont ils revinrent rayonnants de victoire. Il les conduisit à l'écart, pour aboutir finalement à Césarée de Philippe. Là, la confession de Pierre illustra sa perfection en tant qu'Enseignant, puisqu'elle proclamait la vérité essentielle le concernant. Jésus entama immédiatement la deuxième étape de la formation de ses propres disciples : se tournant vers l'œuvre suprême de la Croix, il les y prépara en la leur annonçant.

Le troisième et dernier processus et résultat, celui de la Transfiguration, serait peut-être décrit plus précisément comme un résultat découlant de l'ensemble des processus considérés jusqu'ici. L'histoire de la Transfiguration est celle de l'aboutissement à la perfection définitive de la nature humaine de Jésus. Jusqu'à ce moment, sa vie avait été une période d'épreuve. Un instrument parfait avait néanmoins été soumis à l'épreuve de la tentation et de la responsabilité. Dans les deux cas, Il avait remporté la victoire, maîtrisant toutes les attaques lancées contre Lui par le monde souterrain du mal, et vivant de manière si absolue à la disposition de Dieu qu'Il avait été l'Instrument par lequel la lumière avait brillé sur les autres. Ainsi, par son innocence et sa sainteté, Il parvint à cette transfiguration, ou métamorphose, par laquelle, sans passer par la mort, Il était, dans Son humanité, prêt à quitter la scène terrestre pour entrer dans les espaces infiniment plus vastes de la vie qui se trouvait au-delà. Dans la gloire de cette montagne, nous Le voyons révéler l'intention ultime de Dieu, ainsi que l'aboutissement qui en découle pour la nature humaine. Le contraste entre cet Homme et tous les autres hommes, qui doivent passer par la mort à cause du péché, est devenu particulièrement saisissant à cet instant. À ce stade du récit de Luc, l'idéal grec a atteint son apogée. Voici l'Être humain absolument parfait. Tout le reste de l'histoire concerne l'œuvre sacrificielle accomplie au nom des autres.

C. Le perfectionnement - Luc 9:37-24:53

Les maîtres grecs avaient reconnu la nécessité du sacrifice pour parvenir à la perfection personnelle, mais l'idée qu'un Être parfait doive souffrir pour les imparfaits était nouvelle, et c'est là l'histoire de la dernière partie de l'Évangile.

À juste titre, Luc a placé le récit de la guérison du garçon possédé par un démon immédiatement après celui de la Transfiguration. Le Fils unique de Dieu a rencontré un fils unique de l'homme. Renonçant à Son droit d'accéder à la vie plus grande, Il est descendu dans la vallée et est entré en contact avec un homme possédé par le démon, qui se trouvait ainsi privé de la possibilité d'accéder à la vie présente. Aussitôt, Il a chassé le démon et a rendu le garçon à son père. Il s'agissait d'un miracle symbolique, annonçant l'œuvre vers laquelle Il s'acheminait désormais, alors que Son regard était tourné vers la Croix ; et cela devint l'occasion d'une conversation avec Ses disciples au cours de laquelle Il corrigea leurs fausses conceptions de la grandeur et de la dignité.

Cette dernière partie est centrée sur la Croix et se divise en trois sections. La première traite du but et de la préparation ; la deuxième, de l'approche et de l'accomplissement ; et la dernière, de la mise en œuvre.

Le but est énoncé dans ces mots : « Lorsque les jours approchaient où il devait être enlevé, il se mit résolument en route pour Jérusalem. » C'est là la clé de tout ce qui suit dans cette section. Toute analyse détaillée est pratiquement impossible. On voit le Prophète-Prêtre avancer avec détermination, mais dans le calme, vers la ville et la Croix. En chemin, il s'employait sans relâche à corriger toutes sortes d'erreurs commises par toutes sortes de personnes, et à enseigner au fur et à mesure qu'il avançait. Tour à tour, il s'adressait à ses disciples sur des sujets variés ; s'adressait aux foules et manifestait sa puissance en leur faveur ; réprimandait les dirigeants en les tenant pour responsables ; répondait aux critiques de ses ennemis ; et dispensait des paroles de réconfort et des actes de bienfaisance parmi le peuple, selon les besoins individuels de chacun. Il s'agissait entièrement d'un ministère prophétique, révélant de manière suprême les ténèbres dans lesquelles vivait le peuple,

mettant en évidence avec une clarté saisissante les péchés de l'époque, et dévoilant ainsi de façon suprême et irrésistible la nécessité de cette œuvre même, dont l'accomplissement était la raison de Sa première venue ; et, de surcroît, de Sa récente descente de la montagne de la Transfiguration. Celui qui est parfait, dont la perfection s'est manifestée tout au long de sa propre vie, est désormais vu en train d'accomplir l'œuvre préparatoire en vue du perfectionnement de ceux qui ont besoin de son aide.

La section suivante commence par ces mots : « Il prit avec lui les douze et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem », ainsi que par les déclarations qu'il fit à ce sujet. On peut l'analyser autour de cette affirmation de Jésus. Ainsi, nous avons d'abord le récit de l'approche immédiate, alors que Lui et Ses disciples se frayaient un chemin à travers Jéricho vers Jérusalem. Au cours du voyage, Il guérit Bartimée, et en entrant dans la maison de Zachée, Il suscita l'étonnement et l'opposition de ceux qui L'observaient. Parce qu'Il était proche de la ville, Il prononça la parabole qui prédisait Son propre rejet, et indiqua la responsabilité qui incomberait à Ses représentants après Son départ. Enfin, il entra dans la ville même, au milieu des acclamations ; et son attitude se révèle dans un merveilleux mélange de tendresse et de terreur, alors qu'il survolait la ville et prononçait la prédiction de Son destin funeste.

Vient ensuite le récit de la manière dont il fut « livré aux païens ». Son premier geste fut de purifier le Temple. S'ensuivirent les critiques et les interrogatoires des autorités, auxquels Il répondit sans détour, accompagnant Ses réponses de paraboles de dénonciation. Puis vint le début de la fin. On voit les prêtres et le diable faire cause commune. Leur seule et unique mission était de se débarrasser de Jésus. Ils craignaient le peuple, mais finirent par obtenir son soutien et Le crucifièrent. Il rassembla ses apôtres autour de lui, et l'ombre de l'ancien rituel cérémoniel se fondit dans la substance de la nouvelle Fête. Il leur donna de nouvelles instructions, qui indiquaient la nécessité, désormais, de faire preuve de prévoyance et d'organisation dans tout le service qu'ils lui rendraient.

Luc nous entraîne alors dans le royaume des ombres. À Gethsémani, nous voyons Jésus profondément conscient de la nature terrible du baptême de la Passion, mais toujours résolument soumis à la volonté de son Père. Aussitôt, toute la tempête de la malice des démons et du péché des hommes s'abattit sur Sa tête. Judas, le traître, L'embrassa pour Le condamner à mort. Pierre, le fanfaron, commit une bévue avec son épée, suivit de loin, puis finit par souiller l'air de la nuit par ses blasphèmes. Les serviteurs qui Le retenaient se moquèrent de Lui et Le frappèrent. Le Sanhédrin Le rejeta formellement et définitivement. Néanmoins, la figure du Christ reste imposante et saisissante. Il traversa cette heure d'une démarche ferme, telle celle d'un vainqueur. À Judas, Il adressa des paroles fortes et redoutables, qui ouvrirent devant lui les portes de la perdition. À Pierre, Il jeta un regard qui le conduisit à la repentance et aux larmes. Entre les mains de la brutalité, Il n'ouvrit pas la bouche. Devant le Sanhédrin, Il proclama solennellement Sa haute fonction et Sa dignité à venir. De cette heure et de ce pouvoir des ténèbres, Il a fait jaillir la lumière et la victoire pour tous les asservis ; et Il a prouvé que, dans les filets de Ses ennemis et au comble de Sa faiblesse, Il était pourtant plus puissant que toute la force de l'adversaire ; et par une victoire remportée au prix de la défaite, Il a transformé l'heure des ténèbres en l'aube de l'humanité. Deux hommes ont vu Jésus pour la première fois : Pilate et Hérode. L'un a vendu sa conscience pour sauver sa position. L'autre, n'ayant plus de conscience, s'efforça de satisfaire sa curiosité morbide et sensuelle par un nouveau frisson, et le seul frisson qu'il en retira fut le silence tragique du Fils de Dieu.

L'histoire de la Croix elle-même est racontée par Luc avec une simplicité sublime. Nous nous tenons à nouveau au bord de la mer d'angoisse indicible, et nous nous souvenons que Son immersion avait pour but notre salut. Ce que cela signifiait pour Lui en termes de souffrance, et pour nous en termes de délivrance, ne s'appréhende pleinement que lorsque nous nous souvenons qu'Il a épuisé toute la force de ses eaux déferlantes ; et nous nous tenons désormais de l'autre côté avec Lui, chantant le chant de triomphe de ceux dont le jugement est prononcé et dont le ciel est conquis. Quels sentiments mêlés de déception et d'amour ont dû remplir le cœur de Joseph alors qu'il déposait le corps de Jésus dans la tombe de son jardin. Remercions Dieu à jamais pour l'amour de ce cœur qui a trouvé un lieu de repos pour le corps sacré qui ne devait jamais connaître la corruption.

Et c'est ainsi que nous parvenons au « troisième jour ». Aucun œil humain n'a vu la résurrection. L'incapacité des disciples à croire en Sa promesse de retour d'entre les morts les a empêchés de veiller pour l'attendre, et les gardes n'ont pas été autorisés à la contempler ; car Il est sorti de ses linges funéraires sans les défaire. Il quitta le tombeau avant même que la pierre ne fût roulée. Pourtant, bien qu'aucun œil humain n'ait vu l'aube poindre, partout, des hommes allaient bientôt marcher dans la pleine lumière de ce jour glorieux.

La dernière page de l'Évangile selon Luc nous offre quelques aperçus évocateurs de l'exercice personnel de l'œuvre sacerdotale de Jésus. Toutes ses apparitions s'adressaient aux siens, et tout ce qu'Il fit, Il le fit en leur faveur. Le récit du chemin vers Emmaüs est plein de fascination. Deux hommes, dans l'incrédulité, mais animés d'amour, déclarèrent : « C'est lui, nous l'espérions, qui devait racheter Israël. » À eux, il donna une nouvelle interprétation des Écritures qu'ils connaissaient bien, ce qui fit brûler leur cœur, suscitant en eux une nouvelle passion pour lui et pour les projets de son cœur.

Puis, avec une soudaineté surprenante, il leur révéla la nouvelle communion qui existait entre eux, ce qui leur donna confiance pour tous les jours à venir. Apparaissant au milieu d'eux à travers des portes fermées, Il les invita à voir Ses mains et Ses pieds, et à reconnaître que c'était bien Lui-même ; de plus, Il mangea un morceau de poisson grillé.

Il leur confia ensuite une mission qui indiquait le lien entre tout le passé et l'avenir dans le plan de Dieu et Lui-même ; les Écritures anciennes, la loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes le concernaient. Leur message ultime portait sur Sa souffrance et Sa résurrection. Afin de prêcher la repentance et la rémission à toutes les nations, Ses disciples devaient d'abord vivre cette expérience eux-mêmes, pour ainsi devenir des témoins.

La dernière vision qu'ils eurent de Lui est celle de Ses mains tendues en signe de bénédiction sacerdotale alors qu'Il les quittait ; c'est à la suite de cela qu'ils retournèrent au Temple et au culte ; ainsi, par Son sacerdoce, ils accomplissaient le leur.

JEAN — JÉSUS-CHRIST LA PAROLE DE DIEU

A DEPUIS L'ÉTERNITÉ 1:1-18	A DIEU MANIFESTÉ 1:19-19:42	C VERS L'ÉTERNITÉ 20:1-21-25
I. Le Verbe dans son essence - 1:1-14 6. Les deux relations - 1:1 et 1:14 7. Les deux créations - 1:2-13 **II. Les témoins - 1:15-17** 1. L'ancien. Jean, prophète - 1:15 2. Le nouveau. Jean, apôtre - 1:16-17 **III. Le Verbe évangélique - 1:18**	**I. Dans le monde - 1:19-50** 1. Prologue - 1:19-51 2. La manifestation - 2:1-11:46 3. Épilogue - 11:47-12:50 **II. À ses propres - 13:1-17:26** 1. L'amour - 13:1-14:15 2. La lumière - 14:16-31 3. La vie - 15:1-16:33 4. La prière de la Parole - 17:1-26 **III. Par la croix - 18:1-19:42** 1. L'amour : abandonné et fidèle - 18:1-19:16 2. La lumière : éclipsée et naissante - 19:17-30 3. La vie : donnée et livrée – 19:31-42	**I. La vie qui demeure - 20:1-18** 1. Le tombeau vide - 20:1-10 2. Le Seigneur vivant - 20:11-18 **II. La lumière qui demeure - 20:19-31** 1. Les disciples - 20:19-23 2. Thomas - 20:24-29 3. Les signes non rapportés - 20:30-31 **III. L'amour qui demeure - 21:1-25** 1. Le petit-déjeuner - 21:1-14 2. L'amour triomphant - 21:15-23 3. Actes non rapportés - 21:24-25

Jean était un mystique au sens le plus noble du terme. Conscient à la fois des choses manifestes et de ce vaste royaume du spirituel, dont le matériel n'est qu'une manifestation partielle et éphémère, il est entré en communion avec les réalités les plus profondes en la Personne de son Seigneur. En ouvrant l'Évangile selon Jean, nous nous sentons immédiatement poussés à l'adoration. C'est la même personnalité qui nous est présentée, celle à laquelle nous nous sommes familiarisés dans les récits précédents. Dès le début, cependant, nous percevons une nouvelle affirmation de la part de l'auteur, ainsi qu'une nouvelle dimension de la Personne. Au fil de notre lecture, nous constatons que ce changement n'est pas une différence, mais un dévoilement et une explication. La révélation de cet Évangile est celle de Dieu manifesté dans la chair. La partie centrale qui traite de ce sujet est introduite par un passage bref mais riche de sens, montrant comment la Parole est passée des conditions éternelles à celles du temps et des sens humains ; elle est suivie d'une partie qui Le présente dans les nouvelles conditions éternelles découlant de Sa présence incarnée dans l'histoire humaine. Ces parties peuvent donc être formulées ainsi : Depuis l'éternité (1:1-1:18) ; Dieu manifesté (1:19-19:42) ; Vers l'éternité (20:1-21:25).

A. De l'éternité - Jean 1:1-1:18

Dans l'étude de cette partie, il est nécessaire de lire les versets 1 et 14 en relation l'un avec l'autre. Le premier déclare la relation éternelle de la Parole ; le quatorzième, le fait de Sa manifestation temporelle. Chaque énoncé comporte trois parties, celles du premier étant directement liées à celles du second.

Entre les deux versets mentionnés, les gloires de la Parole sont abordées à travers les divers aspects de la relation de Dieu avec l'humanité. Toute la création a été faite par Lui. Toute vie provient de Lui, et la lumière intérieure de l'humanité n'a jamais cessé d'être Son rayonnement au sein de la conscience de l'humanité.

À la suite de ce paragraphe préliminaire, l'évangéliste a rapporté le double témoignage de Jean le prophète et de Jean l'apôtre, messages d'espoir et de réalisation, respectivement.

Le verset final annonce l'Évangile et constitue une clé pour tout ce qui va suivre. Le besoin évident de l'homme est la vision de Dieu. C'est ce qui lui manque. Elle lui est accordée par le Fils qui parle du sein du Père.

B. Dieu manifesté - Jean 1:19-19:42

La partie principale de l'Évangile traite de la Parole en tant que manifestation de Dieu dans le temps. Elle comporte trois sections : la manifestation dans le monde, la manifestation à ses propres, la manifestation par la Croix.

La manifestation dans le monde est introduite par un prologue, qui relate le ministère de Jean-Baptiste et le rassemblement des premiers disciples de Jésus. En réponse à la question des chefs, le héraut a dirigé leur attention vers un Autre que lui-même, l'identifiant comme l'Agneau de Dieu ; cette description, pour être appréciée à sa juste valeur, doit être écoutée avec l'oreille de l'Orient. L'Agneau évoquait le sacrifice, ce qui est déclaré avec force dans la phrase : « Celui qui enlève le péché du monde. »

Suit immédiatement le récit du rassemblement autour du Seigneur de ses premiers disciples. On voit des hommes trouver Celui que tous attendent partout. Ils sont venus chercher le Messie, et ont découvert qu'Il les avait déjà trouvés.

Nous approchons à présent de la manifestation proprement dite dans le monde. Pourtant, ici encore, Jean a regroupé certains signes et miracles initiaux afin d'introduire la manifestation plus solennelle. Ce regroupement est empreint d'une grande beauté artistique et spirituelle. Les thèmes abordés ont trait à la vie et à la lumière, et s'articulent en un cercle captivant. Le premier signe fut celui de la vie dans sa puissance créatrice, exercée à Cana, en transformant l'eau en vin. Ce signe fut suivi du prodige de la lumière qui se manifesta à Jérusalem autour du grand thème du culte : d'abord par la purification du temple en tant que Maison de Dieu, dans l'intérêt des fidèles païens qui avaient été exclus par le commerce établi dans les parvis ; puis par l'enseignement dispensé à un homme honnête, sincère et en quête de vérité, sur les significations profondes du Royaume de Dieu et sur la possibilité pour l'homme d'y entrer. Après ce premier signe et ce premier miracle à Jérusalem, l'évangéliste a présenté le double témoignage de Jean le prophète et de lui-même, Jean l'apôtre. Le premier était la

dernière voix de l'ancienne dispensation et constitue une sortie solennelle, culminant dans la déclaration : « Il doit grandir, mais moi, je dois diminuer. » Le second était la proclamation expérimentale de la nouvelle dispensation et constitue une procession triomphale, s'achevant par la déclaration : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » Puis, poursuivant son chemin en boucle pour revenir ainsi au point d'où il était parti, il a relaté le miracle de la lumière dans l'illumination spirituelle d'une femme de Samarie, ainsi que l'enseignement qu'elle a reçu quant au sens le plus profond du culte ; et, de retour à Cana, il a décrit le deuxième signe qui révélait la vie à l'œuvre dans la restauration. Alors que, dans la première partie de l'Évangile, les relations cosmiques du Christ sont exposées dans leur portée la plus vaste, cette introduction à la présentation formelle met en lumière Sa relation avec la vie et l'histoire humaines.

La présentation formelle consiste en un regroupement d'œuvres et de paroles qui montrent le Verbe manifestant Dieu dans la vie, la lumière et l'amour.

La manifestation de la vie est triple. Elle est d'abord présentée comme trouvant sa source en Dieu, et par l'intermédiaire de son Fils, qui est le Verbe. Ceci est d'abord exposé par le récit de la guérison de l'homme près de la piscine. Un jour de sabbat, Jésus a saisi et guéri un homme qui, depuis trente-huit ans, était en proie à l'infirmité. Cet acte a immédiatement suscité une controverse, au cours de laquelle le Christ a affirmé que ce qu'Il avait accompli relevait d'une coopération avec Son Père, dont le sabbat avait été enfreint par le péché de l'homme. Cette affirmation attisa leur opposition, car en cela, Il Se plaçait sur un pied d'égalité avec Dieu. Dans un discours né de leurs critiques, Jésus éleva la controverse au plus haut niveau en déclarant que Son droit d'accomplir ce miracle le jour du sabbat découlait de Sa communion avec Son Père, Source de vie. Les versets clés de ce discours sont les vingt-et-unième et le vingt-sixième.

Jean a rapporté Ses quatrième et cinquième signes : le premier, celui de la multiplication des pains, et le second, celui de l'apaisement de la tempête alors que les disciples traversaient la mer pour rejoindre l'autre rive. Le signe de la multiplication des pains a donné lieu au grand discours sur le pain de vie, au cours duquel Il a réprimandé les disciples pour leur empressement à l'égard de la subsistance matérielle. Il s'est déclaré être ce Pain de vie, venu du ciel, qui était nécessaire au maintien de la vie éternelle. Le signe de l'apaisement de la tempête s'adressait uniquement aux disciples, et leur a été accordé à un moment où, selon toute probabilité, ils étaient à la fois perplexes et déçus qu'Il n'ait pas consenti à être proclamé roi par acclamation populaire, en raison de Son pouvoir de nourrir les foules avec du pain matériel. On leur a ainsi montré Sa puissance sur la nature. La revendication du Christ d'être le Pain de vie suscita la perplexité tant chez les Juifs que chez ses propres disciples, qui exprimèrent chacun leurs difficultés, et le Christ y répondit tour à tour. L'enseignement était d'un niveau si élevé qu'il mit à l'épreuve même les rangs des disciples, dont beaucoup s'en allèrent pour ne plus marcher avec lui.

Dans la section suivante, la Parole est révélée comme la Satisfaction de la vie. La déclaration centrale est celle de l'invitation lancée par le Christ le dernier jour de la Fête des Tabernacles, au cours de laquelle Il a mis en évidence tous les besoins humains sous la figure de la soif, et a affirmé être en mesure de les satisfaire parfaitement. L'effet de cette manifestation transparaît dans les disputes et les divisions qui ont surgi à la suite de Son enseignement. À travers tout cela, le thème positif se développe à mesure que Jésus répond aux questions et corrige les malentendus.

Le récit aborde désormais la Parole en tant que lumière. Cette section est introduite par un paragraphe dont il est universellement admis qu'il a été ajouté par une main postérieure à celle de Jean. Dans un discours structuré, Jésus a clairement affirmé être la Lumière, soutenant cette affirmation dans la controverse qui s'ensuivit. Cette affirmation a ensuite été illustrée par l'introduction du récit du miracle accompli sur l'aveugle. Il est rapporté que Jésus a réitéré cette affirmation avant de lui rendre la vue. Le don de la vue était en soi symbolique de la mission de la Parole au milieu des ténèbres de l'incrédulité humaine. L'ensemble de la controverse qui s'ensuivit s'articula autour de cette même idée, et l'évolution du témoignage de cet homme en faveur du Christ constitue une illustration remarquable de l'illumination de la vie spirituelle par la Parole de lumière.

Enfin, dans la présentation formelle, nous avons la révélation de l'amour. Il existe un lien très étroit entre le sujet de cette section et celui de la précédente. Dans la première, un homme avait été excommunié par les chefs des Juifs en raison de son témoignage véridique sur ce que le Christ avait fait pour lui. Bien qu'excommunié, le Christ l'a accueilli et a accepté son adoration. Dans le plan de la

révélation, son discours concernant la nouvelle communauté des âmes croyantes est rapporté, et c'est là qu'on le voit dans la révélation ultime de son amour, sous la figure tendre et magnifique du Berger qui donne sa vie pour ses brebis, d'abord par la mort par laquelle il les délivre du loup prédateur ; et ensuite par ce mystère infini par lequel, grâce à cette mort, il reprend la vie et la leur communique. C'est dans cet enseignement que se trouve l'expression la plus élevée et la plus ultime de l'amour, et c'est le Christ qui fait la déclaration suprême concernant la nature de Dieu lorsqu'Il affirme que Son Père L'aimait parce qu'Il donnait Sa vie afin de la reprendre. Cet enseignement fut naturellement suivi d'une nouvelle controverse, au cours de laquelle Jésus déclara que l'argument décisif pour ceux qui ne Le connaissaient pas personnellement résidait dans Ses œuvres.

Jean consigna alors le septième et dernier signe de cette manifestation dans le monde. Il contient tous les éléments de l'amour, de la lumière et de la vie ; et il exerce un appel profond, en ce que ces aspects essentiels de Dieu se manifestent en relation avec les individus et la vie familiale. L'amour se révèle au milieu de circonstances qui semblent le contredire. La maison de Béthanie avait toujours été ouverte à Jésus ; et l'un des membres de la famille, le frère bien-aimé, était alité, à l'article de la mort. Lorsqu'on fit appel à lui, Jésus ne sembla pas répondre avec beaucoup de sérieux, et pourtant c'est dans ce contexte que l'affirmation d'amour fut prononcée. Puis, alors qu'il se rendait avec ses disciples vers le lieu du deuil, on voit ceux qui l'accompagnaient marcher dans la lumière, triomphant ainsi des apparences. Enfin, devant le tombeau de Lazare, la vie s'est révélée de la manière la plus remarquable qui soit dans le monde à travers ses paroles : « Je suis la résurrection », et à travers son œuvre lorsqu'il a ressuscité Lazare.

La section traitant de la manifestation dans le monde se termine par un épilogue, qui résume en une série d'étapes les conséquences du ministère de Jésus. Les effets sur ses adversaires se sont manifestés dans les complots des prêtres et dans son incapacité à se déplacer ouvertement parmi les Juifs. Les effets sur ses amis se sont manifestés lorsqu'ils se sont rassemblés autour de lui lors du repas, et ont été illustrés de manière exceptionnelle par l'onction au nard pur de Marie. Les enjeux généraux au sein de son propre peuple, les Juifs, se sont révélés dans la curiosité qui les a poussés à se presser pour voir Lazare, dans le fait que beaucoup d'entre eux ont cru en lui, et enfin dans l'acclamation populaire des Galiléens alors qu'il faisait son entrée au milieu de la ville hostile de Jérusalem. De plus, on vit naître l'intérêt des païens lorsque les Grecs vinrent vers Lui et qu'Il leur révéla qu'il leur était également nécessaire de Le trouver par le chemin de la Croix. Ces illustrations et ces résultats sont suivis d'un résumé. Dans ce résumé, Jean consigna tout d'abord les grandes lignes de cette manifestation dans le monde. D'une part, l'incrédulité aveugle, accomplissant la parole prononcée par Ésaïe ; d'autre part, la foi craintive de la part de nombreux hommes qui aimaient davantage la gloire des hommes que celle de Dieu. Ainsi, l'épilogue est lié au prologue. Il relate ensuite ce qui fut peut-être les dernières paroles prononcées par Jésus dans le cadre de son enseignement public et de son appel.

Le deuxième mouvement de la manifestation de Dieu par la Parole commence à présent. On y trouve consignées les œuvres et les paroles par lesquelles Jésus s'est adressé exclusivement aux siens. Les révélations essentielles sont les mêmes, mais elles s'adressent désormais à ce cercle restreint d'âmes croyantes capables de comprendre plus parfaitement la manifestation divine, et par conséquent, elles touchent une profondeur plus grande.

La première section est avant tout une révélation de son amour. Cela prit la forme d'un acte suprême d'humble service. Jésus ôta ses vêtements et se ceignit d'un linge — c'est-à-dire qu'il adopta le symbole même de l'esclavage. Ce fut la plus merveilleuse révélation de l'amour de Dieu s'exprimant à travers le service. À la suite de ce geste, Il donna à Ses disciples des instructions concernant l'union parfaite entre Lui-même et eux, fondée sur l'amour et s'exprimant par le service mutuel. C'est dans ce contexte qu'eut lieu l'acte solennel d'exclusion de Judas. L'amour se mit alors à leur parler en des termes destinés à les aider, compte tenu du fait qu'Il était sur le point de les quitter. Ce discours fut interrompu à trois reprises par les questions de certains de Ses disciples.

La section suivante traite avant tout de la lumière, telle qu'elle serait accordée aux Siens par la venue du Paraclet, à la suite de l'achèvement de l'œuvre du Verbe. Le don de l'Esprit serait accordé par le Père en réponse à l'intercession du Christ, et sa mission consisterait à interpréter les choses du Christ. Ainsi, par le départ de Jésus, les disciples entreraient dans une nouvelle lumière ainsi que dans une nouvelle prise de conscience de l'amour.

Le dernier volet des discours d'adieu porte sur la vie. De même qu'en parlant de l'amour, Il parlait de Lui-même, et de la lumière, de l'Esprit, de même, en parlant maintenant de la vie, Il parle de Lui-même, parvenu à la perfection en Ses propres disciples par l'Esprit. La nouvelle union est illustrée par la figure de la vigne, et Il a insisté sur les conditions auxquelles les disciples deviendraient féconds. Il a ensuite exposé plus en détail la vérité ainsi symbolisée concernant la relation des disciples avec Lui-même dans le lien de la vie : son but, sa loi, sa nature et sa vocation ; puis il a enfin révélé la valeur de cette relation pour le monde. Sous la loi de l'amour, les siens seraient en communion avec Lui dans la souffrance, et en communion avec l'Esprit dans le témoignage. Cela a conduit à une déclaration sur l'œuvre de l'Esprit dans le monde ; et, par conséquent, sur l'œuvre de l'Esprit visant à équiper les disciples pour l'accomplissement de leur mission dans le monde. Ces derniers discours adressés aux siens se sont achevés par Sa déclaration pleine de grâce selon laquelle la tristesse causée par Son départ se transformerait bientôt en une joie nouvelle ; par un résumé de la signification de Sa mission ; et par une dernière mise en garde.

À la suite de ces discours, nous avons la grande prière du Verbe. Celle-ci suit à nouveau la triple ligne de la vie, de la lumière et de l'amour. Le fait essentiel de la vie se dévoile alors qu'Il parlait de Sa relation avec Son Père et formulait Sa propre supplication. Le fait de la lumière est révélé alors qu'Il parlait de Sa relation avec les hommes qui L'entouraient et formulait Ses supplications en leur faveur. Le fait de l'amour est suprêmement évident dans Sa prière pour l'Église, qui résonne également de Son souci pour le monde. Il a prié pour l'unité des siens, afin que le monde croie et que le monde connaisse ; et pour leur perfectionnement ultime en étant avec Lui et en contemplant Sa gloire dans les siècles à venir.

Le mouvement final de la manifestation de Dieu par le Verbe décrit cette manifestation à travers la Croix. C'est d'abord une révélation de l'amour, abandonné et pourtant fidèle. L'amour se montre désormais dans toute sa puissance, alors qu'il progresse avec force à travers la faiblesse. De son plein gré, et pourtant avec l'allure d'un vainqueur, Il s'incline devant la souffrance. Tout cela est révélé dans le récit de la trahison et des deux scènes de jugement. Tandis que les ennemis du Verbe s'opposaient à Lui, les amis faillissaient ; et Pilate, ni ami ni ennemi, sacrifia la justice au nom de sa propre préservation.

Au cœur de la manifestation de la Croix, la lumière est éclipsée, et pourtant elle jaillit dans un nouvel éclat. Les ténèbres s'épaississent tandis que les hommes crucifient, alors que l'attitude du Verbe et les deux paroles prononcées sur la Croix rapportées par Jean suggèrent davantage l'aube que l'éclipse, la victoire plutôt que la défaite.

Le fait ultime de la manifestation par la Croix est celui d'une vie donnée, bien qu'elle ait été sacrifiée. La souffrance refoulée de ces longues heures trouva son exutoire dans un cri bref et effroyable : « J'ai soif » ; et la victoire dans le plus puissant de tous les cris : « Tout est accompli. » Avec sublimité et simplicité, Jean a relaté le fait le plus prodigieux de l'histoire humaine en ces mots : « Ils l'ont crucifié. » Il n'y a pas de description détaillée, et là encore, la seule attitude qui s'impose est celle d'un esprit recueilli qui, conscient de l'horreur de la scène, la soustrait à toute contemplation curieuse. La douleur est couronnée quant à son ampleur, car jamais il n'y en eut de pareille, ni avant ni depuis ; quant à sa valeur, car la coupe qui y fut vidée jusqu'à la lie débordera à jamais de l'élixir d'une vie nouvelle pour une race vouée à la mort. L'histoire de son enterrement est d'une beauté exquise. Une fois l'œuvre rédemptrice accomplie, Dieu ne permit à aucune main grossière de toucher ne serait-ce que le corps sans vie de l'Homme de la manifestation. Deux disciples secrets rendirent à leur Seigneur les derniers hommages empreints de tendresse. Joseph lui trouva un tombeau dans un jardin, et Nicodème apporta une abondance d'aromates pour sa mise au tombeau.

C. Vers l'éternité - Jean 20:1-21:25

La dernière partie de l'Évangile est brève, mais riche en suggestions et en enseignements. Tout comme la première partie a révélé la manière dont la Parole est venue des temps anciens dans le temps présent, celle-ci révèle les conditions durables de la Parole envers les Siens pour tous les siècles à venir. La vie éternelle se manifeste dans le tombeau vide et dans le Seigneur vivant. La lumière éternelle transparaît dans Ses apparitions à Ses disciples et dans Sa patience envers Thomas. L'amour éternel se manifeste de manière à toucher les aspects les plus simples et les plus sublimes de la vie humaine. Son souci des besoins matériels transparaît dans le petit-déjeuner offert aux pêcheurs épuisés par leur labeur. Sa réponse à tous les besoins spirituels se voit dans la manière dont il traite Pierre. Jean termine comme il a commencé. Sa première déclaration concernait la Parole éternelle. Sa

dernière affirme que les mots ne pourront jamais exprimer toute la réalité, pas même celle de son incarnation dans la chair. Ainsi, tout comme au commencement nous nous tenions émerveillés face aux éternités déroutantes, à la fin nous nous tenons émerveillés devant les infinités qui se sont pourtant condensées en une manifestation incarnée en une Personne que nous pouvons regarder, à qui nous pouvons prêter l'oreille, que nous pouvons même toucher, et qui pourtant défie à jamais quiconque de dire tout ce qu'il y a à dire à Son sujet.

ACTES — L'ÉGLISE FORMÉE ET TÉMOIN

A LA FORMATION DE L'ÉGLISE 1:1-2:4	B L'ÉGLISE TÉMOIGNANT 2:5-28:31
I. La note clé - La continuité du Christ - 1:1 1. Roi. Passant à l'empire 2. Serviteur. Servant et souffrant 3. Homme. Réalisant et révélant 4. Dieu. Se manifestant **II. Le dernier aperçu des anciennes conditions - 1:2-26** 1. Le Christ seul - 1:2-9 2. Les disciples seuls - 1:10-26 **III. La création du nouveau - 2:1-4** 1. Les unités - 2:1-3 2. L'unité - 2:4	**I. À Jérusalem - 2:5-7:60** 1. La première impression - 2:5-13 2. Le premier message - 2:14-47 3. La première opposition - 3:1-4:31 4. Le premier communisme - 4:32-37 5. La première discipline - 5:1-16 6. La première persécution - 5:17-42 7. La première organisation - 6:1-7 8. Le premier martyr - 6:8-7:60 **II. En Judée et en Samarie - 8:1-25** 1. Les témoins dispersés - 8:1-4 2. La Samarie - 8:5-8:25 **III. Jusqu'aux extrémités de la terre - 8:26-28:31** 1. Vers l'Afrique - 8:26-40 2. Vers l'Asie - 9:1-16:5 a. Saul. L'instrument trouvé - 9:1-31 b. Pierre - 9:32-11:18 c. Barnabas et Saul - 11:19-30 d. Hérode - 12:1-24 e. Paul. L'instrument chargé de la mission - 12:25-13:4 f. Paul. L'instrument utilisé - 13:5-14:28 g. Le concile de Jérusalem - 15:1-35 h. Séparation entre Barnabas et Paul - 15:36-16:5 3. Vers l'Europe - 16:6-18:18 4. En Asie - 18:19-26:32 a. Éphèse - 18:19-21 b. Visite - 18:22-23 c. Éphèse - 18:24-19:41 d. Trois mois en Europe - 20:1-6 e. Troas - 20:7-20:12 f. Voyage à Jérusalem - 20:13-21:16 g. Jérusalem - 21:17-23:30 h. Césarée - 23:31-26:32 5. En Europe - 27:1-28:31 a. Le long voyage - 27:1-28:15 b. Rome - 28:16-31

Luc est l'auteur de ce livre et, comme l'indiquent les premiers mots, il voulait que ce soit un complément à son « premier ouvrage », et même une suite de l'histoire qui y est racontée. Les Évangiles se sont principalement concentrés sur la Personne du Christ, tout en relatant ses actes et ses enseignements dans la mesure nécessaire à la compréhension de son œuvre. Le livre intitulé « Les Actes des Apôtres » traite principalement des débuts de ce déploiement plus parfait de son enseignement et de cette manifestation plus puissante de sa puissance, qui ont suivi l'accomplissement de l'œuvre de la Croix. Dans les Évangiles, on a vu la perfection de sa Personne, mais tant dans ses actes que dans ses enseignements, il a été limité, comme il l'a dit lui-même : « Mais j'ai un baptême à recevoir ; et comme je suis angoissé jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (**Luc 12**). « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter pour l'instant. Cependant, quand viendra l'Esprit de vérité, il vous guidera dans toute la vérité » (**Jean 16:12-13**).

Dans ce livre, on Le voit dans la plénitude de Sa puissance, issue de l'accomplissement de Son exode, œuvrant par l'Esprit à travers l'Église ; et on entend Sa voix parler par l'Esprit à l'Église ; et, par l'Esprit et l'Église, au monde. Peut-être que le titre qui indiquerait le plus correctement la véritable portée de ce livre serait : « Le commencement de l'œuvre et de l'enseignement du Christ, par l'Esprit, à travers l'Église ». Il se divise en deux parties inégales en termes de longueur, la première étant absolument nécessaire à la compréhension de la seconde, la seconde révélant les conséquences des événements relatés dans la première : l'Église formée (**1:1-2:4**) ; l'Église qui rend témoignage (**2:5-28:31**).

A. La formation de l'Église - Actes 1:1-2:4

Après avoir fait référence à son précédent ouvrage et en résumant brièvement son contenu en quelques phrases, Luc nous présente d'abord un dernier aperçu de l'ancienne situation. Le Christ était encore seul, dans la mesure où Ses disciples ne comprenaient pas encore le vrai sens de Sa mission, ni de la leur. Ils lui demandaient s'il allait maintenant rétablir le royaume d'Israël, et il corrigea cette fausse idée en se présentant comme un nouveau Centre, et en leur disant qu'ils seraient Ses témoins, non seulement auprès d'Israël, mais jusqu'aux extrémités de la terre. Après son ascension, les disciples attendirent, obéissant à Son ordre, car ils n'étaient pas capables de poursuivre Son œuvre ni de transmettre son message tant que l'Esprit n'avait pas été répandu sur eux.

Le récit de la formation de l'Église n'a guère besoin d'explications. Il est bref et sublime, et pourtant parfaitement simple. Dans la chambre haute se trouvait un groupe d'individus, tous réunis physiquement, mais séparés du Seigneur et les uns des autres. Par le puissant baptême de feu du Saint-Esprit, ces individus séparés ont été fusionnés en une seule unité. Chaque membre a été uni à Christ, et ainsi tous ont partagé une vie commune, devenant ainsi un organisme par lequel Christ a pu accomplir Son œuvre. C'est à ce moment-là qu'a commencé le ministère nouveau et illimité de Christ, par l'Esprit, en et à travers les siens, pour le bien du monde.

B. L'Église qui rend témoignage - Actes 2:5-28:31

La deuxième partie est étroitement liée à la mission confiée par Jésus, telle qu'elle est rapportée dans la première. Il a déclaré qu'ils devaient être Ses témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». L'histoire du témoignage de l'Église primitive est racontée dans cet ordre.

La première partie relate le témoignage de l'Église à Jérusalem, et elle présente un intérêt intemporel car elle révèle les débuts. La première impression produite sur la ville fut celle de l'étonnement, de la perplexité et de la critique. Ça a été immédiatement suivi par le premier message délivré dans la puissance de l'Esprit répandu. On y remarque deux faits principaux. Premièrement, l'utilisation par Pierre des Écritures de l'Ancien Testament ; et deuxièmement, Ses déclarations claires concernant Jésus de Nazareth. Il a fait le lien entre les événements étranges de cette journée merveilleuse et les prophéties de leurs propres Écritures, montrant ainsi clairement que la nouvelle alliance était la continuation et l'aboutissement de l'ancienne. Il a ensuite montré que ce résultat avait été obtenu grâce à l'Homme de Nazareth, celui qu'ils avaient rejeté. L'effet de ce message a été glorieux et immédiat. Il a suscité une prise de conscience qui, guidée par l'enseignement, a conduit à la conversion.

La section suivante raconte l'histoire de la première opposition, en montrant sa cause, ses instigateurs et ses conséquences. Pierre a clairement attribué la guérison d'un homme à la porte du Temple à la

puissance immédiate du Christ ressuscité. L'opposition ne tarda pas à se manifester, provoquée par ce témoignage clair des apôtres sur la résurrection et fomentée par les prêtres. Pour la première fois, on voit les apôtres comparaître devant un tribunal. Aucune accusation précise n'était retenue contre eux. C'était plutôt une commission d'enquête devant laquelle ils se trouvaient, manifestement mise en place dans le but de leur trouver un chef d'accusation. La réponse de Pierre se distingua par son audace remarquable et sa précision absolue. Une fois relâchés, les apôtres rejoignirent leur groupe, et tous se mirent à prier, demandant de l'assurance. La réponse fut soudaine et saisissante : le lieu fut ébranlé, et eux-mêmes furent remplis de l'Esprit. Ce n'était pas une seconde Pentecôte, mais plutôt la manifestation gracieuse de la présence continue de l'Esprit à l'heure d'un grave danger. Leur peur s'évanouit, et leur courage fut renouvelé.

Si le Nom était persécuté de l'extérieur, à l'intérieur, c'était la réalisation d'une communion des plus délicieuses. Sous la seigneurie du Christ, et animés de son esprit, ces premiers disciples se sont dépouillés d'eux-mêmes et se sont mis au service les uns des autres. Le fondement de ce premier communisme était l'unité spirituelle essentielle des disciples. Ils n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme. Sa méthode, c'était la distribution apostolique, selon les besoins de chaque membre. Un exemple notable est celui de Barnabas, qui, dans un magnifique acte de foi, vendit son champ et déposa le produit de la vente aux pieds des apôtres.

L'histoire du jugement d'Ananias et de Saphira est celle de la première mesure disciplinaire, et elle lance un avertissement solennel à tous ceux qui pourraient être tentés de faire une profession de foi extérieure qui ne corresponde pas à la réalité et à l'expérience intérieures. C'est une révélation presque écrasante de cette atmosphère redoutable de pureté, qui rendait impossible la présence de l'hypocrisie et de la tromperie au sein de l'Église primitive.

Finalement, l'opposition s'est transformée en véritable persécution. Elle était inspirée par les sadducéens. Le nouveau mouvement était essentiellement spirituel. Les sadducéens, eux, étaient totalement rationalistes. La scène qui se déroule lors du procès est d'une vivacité remarquable. D'un côté, l'assemblée la plus auguste et la plus représentative que le judaïsme puisse rassembler ; de l'autre, une poignée d'hommes, dont aucun n'était un personnage éminent ou remarquable selon les critères de l'époque ; pourtant, des hommes dont les noms allaient rester dans les mémoires et dont l'œuvre allait perdurer, tandis que les autres n'ont trouvé leur place dans l'histoire humaine qu'en raison de leur lien avec ces disciples méprisés de Jésus. En tant que conseil de sagesse humaine, celui de Gamaliel était excellent, mais il était impossible qu'on le suive. Les revendications du Christ sont telles qu'on ne peut pas les ignorer.

La première organisation est née de murmures au sein de la communauté. La nomination des diacres a entraîné la diffusion de la Parole de Dieu et la multiplication du nombre des disciples.

C'est parmi les diacres qu'un martyr chrétien a été le premier à sceller son témoignage de son sang. L'attaque contre lui venait davantage du peuple que du clergé, et c'était la première manifestation d'un tel soulèvement. On l'accusait d'avoir parlé contre le Temple, et sa défense consistait en une réponse à cette accusation. Elle consistait en un tour d'horizon magistral de l'histoire de la nation, depuis l'appel d'Abraham jusqu'au rejet de Jésus ; et visait à souligner le fait que Dieu n'avait jamais été limité ni circonscrit, que le Temple n'était qu'une partie de Sa méthode, qui n'existait pas au début de leur histoire, et dont on pouvait désormais tout aussi bien se passer. Un tel argumentaire et une telle franchise ne pouvaient avoir qu'un seul résultat. Convaincus que son argumentation était irréfutable, leur rage s'est déchaînée contre lui. Étienne, à l'agonie, a eu droit à une vision glorieuse de son Seigneur. Il l'a vu debout, accomplissant ainsi un aspect de son grand sacerdoce.

La révolte populaire contre le christianisme a secoué toute l'Église, et ses membres se sont retrouvés dispersés à travers la Judée et la Samarie. Saul de Tarse était le chef désigné de cette persécution organisée. Parmi les témoins dispersés, Philippe, l'un des diacres récemment choisis, se rendit dans la ville de Samarie. Son ministère fut marqué par des conversions et des convictions. Une foule nombreuse crut, parmi laquelle Simon le sorcier, dont l'histoire sert d'avertissement contre toute tentative de rechercher la plénitude de l'Esprit à des fins purement égoïstes. La visite apostolique chez les Samaritains fut suivie d'une tournée dans les villages.

Vient ensuite la dernière partie, la plus longue, qui traite du témoignage de l'Église jusqu'aux confins de la terre. Un bref récit raconte comment l'Évangile est arrivé en Afrique. Philippe, agissant sous une direction directe, a parcouru au moins trente miles pour annoncer la Parole à un eunuque éthiopien.

Les détails ne sont pas rapportés, mais il reste un fait : cet eunuque était l'un des fils à la peau foncée de l'Afrique.

Le mouvement vers l'Asie a commencé avec la découverte de l'instrument. Saul, le procureur désigné de la secte des Nazaréens, alors qu'il voyageait dans le cadre de cette mission, a été, pour reprendre ses propres mots, « saisi » ; et il est devenu dès lors « le vase choisi par le Maître pour les païens ». Instruit plus parfaitement dans la Voie par Ananias, il a reçu la plénitude du Saint-Esprit. Ce changement d'attitude chez Saul s'est tout de suite traduit par un changement d'attitude à son égard. Le persécuteur est devenu le persécuté. D'un seul coup, les disciples qui le craignaient sont devenus ses protecteurs et ont pris des dispositions pour qu'il échappe aux tentatives résolues dont sa vie faisait l'objet.

À ce stade, l'histoire revient à Pierre. On le voit très occupé au service de Son Maître. « Il parcourait toutes les régions », et on raconte Ses visites à Lydda et à Joppé. Puis commença le grand mouvement de témoignage en faveur de Jésus, lié à la conversion de Corneille. Dieu, par une révélation spéciale, attira le premier des « peuples de toutes les nations » vers l'Évangile ; et par la même méthode, il prépara le premier messager pour proclamer cet Évangile. Dans la maison de Corneille, Pierre a déclaré qu'une nouvelle perception lui était venue, brisant ses préjugés et élargissant sa vision du monde. Tandis qu'il parlait, la lumière qui s'était répandue sur le peuple d'autrefois le jour de la Pentecôte a jailli sur eux, et les nouveaux convertis ont été baptisés par le Saint-Esprit ; puis, en signe de ce baptême essentiel, ils ont été baptisés dans l'eau. Les préjugés des chrétiens hébreux s'estompèrent peu à peu, et Pierre, à Jérusalem, prit la défense de son geste, opposant le fait de cette intervention divine aux théories des détracteurs. C'est intéressant de voir à quel point ils se sont montrés réceptifs aux preuves qui leur étaient présentées.

Antioche devint alors la nouvelle base d'opérations pour l'œuvre missionnaire. La nouvelle d'une démarche apparemment irrégulière là-bas parvint aux frères de Jérusalem, qui envoyèrent Barnabas sur place pour enquêter. Reconnaissant que ce mouvement venait de Dieu, il se rendit à Tarse pour chercher Saul, sachant presque à coup sûr que sa mission particulière concernait les païens ; puis s'ensuivit une année de travail à Antioche sous la direction de ces deux hommes.

Alors que ce mouvement commençait à prendre forme, l'Église de Jérusalem traversait une nouvelle période de persécution sous Hérode. Pierre fut emprisonné, puis délivré de manière surnaturelle. On voit d'ailleurs apparaître un contraste saisissant entre les forces opposées : Hérode, sensuel et pécheur, en est finalement arrivé à se faire adorer, et il fut frappé par le jugement divin ; quant à la Parole de Dieu, elle grandissait et se multipliait.

Le nouveau départ à Antioche, dont le début a été relaté dans la section précédente, prenait désormais son essor. Paul, le nouvel instrument, fut mandaté par la décision de l'Église d'Antioche, en coopération avec l'Esprit de Dieu ; et voici le récit de ses premiers travaux. Envoyé depuis Antioche, il se rendit à Chypre, puis, de Paphos, passa par Pergé pour rejoindre Antioche de Pisidie ; de là, il continua vers Iconium et Lystre, jusqu'à Derbe. Revenant par Lystre, Iconium, Antioche de Pisidie et Pergé, il fit escale à Attalie avant d'arriver à Antioche. C'est l'histoire d'un ministère victorieux, mais marqué par la persécution.

Vient ensuite le récit du premier concile chrétien. Il s'est ouvert par de nombreuses discussions décousues, après quoi deux interventions sérieuses ont abouti à une décision finale. À l'occasion de ce concile, Pierre fait sa dernière apparition dans le récit, avec une déclaration forte en faveur de l'inclusion des païens. Jacques a rendu son verdict, et c'est avec une unanimité remarquable qu'une décision a été prise dans l'intérêt de cette œuvre plus vaste. La séparation entre Barnabas et Paul est une révélation intéressante de l'imperfection des meilleurs d'entre nous. Paul a trouvé un nouveau compagnon en Timothée, et ils ont voyagé ensemble pour visiter les Églises.

Le début du deuxième voyage missionnaire a été marqué par une expérience presque surprenante. L'Esprit a poussé Paul à avancer contre son gré. Arrivé sur la côte, la vision de l'homme de Macédoine a expliqué cette étrange contrainte de l'Esprit, et en réponse à cette vision, le ministère européen de l'apôtre a commencé. À Philippes, qui était une colonie romaine, il s'est retrouvé plus près que jamais du centre du pouvoir terrestre. L'histoire de son parcours à travers Philippes, Thessalonique, Bergéa, Athènes, jusqu'à Corinthe, est celle d'un triomphe continu, malgré les difficultés. À chaque étape, un témoignage a été rendu, et des résultats ont suivi ; et tout au long de ce parcours, le sens des

responsabilités et la confiance en ses ressources ont été la source d'inspiration qui a permis de poursuivre le service et de faire preuve de patience dans la souffrance.

En revenant en Asie, on a en quelques lignes la chronique de ce qui, à l'époque, devait être de longs voyages. Partant de Corinthe pour Éphèse, puis Césarée, jusqu'à Jérusalem, où il resta assez longtemps pour saluer l'Église, Paul retourna à Antioche, et le deuxième voyage missionnaire prit fin. De là, on le voit entamer son troisième voyage, passant d'abord par les anciens lieux, revisitant les Églises nouvellement formées, fortifiant les croyants dans leur foi.

Pendant l'absence de Paul, Apollos, juif de naissance mais formé à toute la pensée grecque, exerça un ministère qui fut d'abord limité par le fait que sa connaissance de Jésus ne provenait que du ministère de Jean. Mieux instruit par Priscille et Aquila, il se rendit en Achaïe et, faisant de Corinthe son centre d'action, contribua grandement à fortifier les croyants.

L'histoire du retour de Paul à Éphèse est passionnante. Il a d'abord éclairé davantage le groupe d'hommes qui avaient été influencés par le ministère d'Apollos, et pendant trois mois, il a prêché à la synagogue. Puis, à cause de l'opposition qui s'était levée contre lui, il s'est installé à l'école de Tyrannus, où il a exercé son ministère pendant deux ans avec un effet incroyable. Une nouvelle opposition finit par se manifester, attisée par ceux dont le métier était menacé, et qui déboucha sur une véritable émeute.

S'ensuivirent un retour en Europe et un séjour de trois mois en Grèce, dont on n'a pratiquement aucun récit. Paul entreprit ensuite son dernier long voyage, en passant par Jérusalem, en direction de Rome. À Troas, le récit de ses échanges avec les saints est une merveilleuse révélation de son enthousiasme pour le Christ. On perçoit une grande agitation dans son attitude, qui s'explique sans doute par la déclaration faite dans la section précédente : « Il faut aussi que je voie Rome. » En suivant Paul de Troas à Milet, de Milet à Tyr, puis de Tyr à Jérusalem, on le trouve calme et confiant, le regard tourné vers Jérusalem, alors que son esprit le poussait manifestement vers Rome.

Arrivé à Jérusalem, l'apôtre fut reçu par les anciens et leur raconta aussitôt l'histoire des merveilleux triomphes de la Parole parmi les païens. Un fort esprit d'opposition à son œuvre se manifesta parmi la frange juive des chrétiens. Pour apaiser ce groupe, Paul a accepté, l'espace d'un instant, une politique de compromis concernant les hommes ayant fait un vœu. Des troubles s'en sont suivis, qui ont conduit à ce qu'on le maltraite, puis à son arrestation par le centurion romain. Dans sa grande défense devant la foule, le dernier mot qu'on lui a permis de prononcer était « païens ». Aussitôt, toute la fureur de la foule s'est déchaînée, et ils ont réclamé son sang. Ainsi, dans un moment de crise, par loyauté envers l'appel du Christ qui lui était parvenu il y a si longtemps lors de la vision au Temple, il rompit pour toujours avec tous les carcan de ce système ; et dès lors jusqu'à la fin, à travers la souffrance et les chaînes, il accomplit sa haute vocation d'apôtre de la liberté, de messager de ce Christ en qui il n'y a ni Juif ni Grec.

L'ingéniosité de Paul transparaît dans son attitude au milieu de ces circonstances éprouvantes. Son recours à son statut de citoyen romain fut le point culminant d'une remarquable stratégie en trois temps. Il s'exprima en grec, ce qui lui permit de prendre la parole ; il s'adressa aux Juifs en hébreu, ce qui lui valut leur attention ; et il revendiqua alors les privilèges de la citoyenneté romaine. Pourtant, la pression qui pesait sur lui était immense, et c'est là que se manifeste toute la grâce de la vision de minuit, quand le Seigneur se tenait à ses côtés et, avec des mots qui ont dû être comme la plus douce des musiques pour le cœur de son serviteur troublé, lui a dit : « Prends courage » ; et en lui confiant une nouvelle mission — « tu devras aussi rendre témoignage à Rome » —, il a scellé son propre souhait : « Je dois aussi voir Rome. » Un complot fut ourdi pour le faire mourir, mais il fut sauvé. Devant Félix, Paul prononça une défense qui illustre à merveille la force et la dignité de celui qui savait qu'il n'avait rien à cacher, et rien à gagner à dissimuler ou à déformer la vérité. Son discours était courageux, courtois et clair. Sa défense devant Agrippa, tout en étant éloquente pour défendre sa propre cause, visait pourtant à toucher la conscience du roi et à l'orienter vers le Christ.

Le récit du dernier voyage de l'apôtre dont on ait trace est passionnant. On aurait dit que toutes les forces s'étaient liguées pour l'empêcher d'arriver dans la ville aux sept collines. Il finit par arriver, et un grand jour se leva pour le monde des païens. Par loyauté envers ses frères selon la chair, malgré toute l'opposition qu'ils lui avaient opposée en Asie et l'amertume de la persécution qui l'avait suivi jusqu'à Jérusalem, c'est aussi à Rome qu'il leur adressa son premier message. Mais là aussi, il a été contraint de se détourner d'eux pour se tourner vers les païens, et la dernière image qu'on a de lui,

c’est celle où il vit dans sa propre maison louée, accueillant tous ceux qui venaient le voir, prêchant le Royaume de Dieu et enseignant tout ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ.

C’est ainsi que s’achève le récit des débuts de l’histoire de l’Église. Ce livre est manifestement un fragment. À partir du centre, le Christ, on voit les lignes partir dans toutes les directions, mais les confins de la terre ne sont pas atteints.

ROMAINS — CHRIST, LE SALUT DE DIEU

A **INTRODUCTION** **1:1-15**	B **L'ÉVANGILE - POUR LE SALUT** **1:16-11:36**	C **LA TRANSFORMATION - PAR LE SALUT** **12:1-15:13**	D **CONCLUSION** **15:14-16:27**
I. L'adresse - 1:1-7	Affirmation fondamentale - 1:16-17 **I. Condamnation. La nécessité de l'Évangile - 1:18-3:20** 8. Condamnation des païens - 1:18-32 9. Condamnation des Juifs - 2:1-3:8 10. Le monde entier coupable - 3:9-20	Appel final - 12:1-2 **I. Simplicité. Vie personnelle - 12:3-21** 1. Le caractère de l'humilité - 12:3 2. La conscience de la communion - 12:4-8 3. La conduite de la simplicité - 12:9-21	**I. Questions personnelles - 15:14-16:24**
II. Intérêt personnel - 1:8-13	**II. Le salut. Le message de l'Évangile - Romains 3:21-8:39** 1. La justification - 3:21-5:21 2. La sanctification - 6:1-8:17 3. La glorification - 8:18-39	**II. Soumission. Vie relative - 13:1-14** 1. Définition - 13:1-10 2. Inspiration - 13:11-14	**II. Doxologie finale - 16:25-27 (ou 14:24-16)**
III. La raison de la lettre - 1:14-15	**III. Réponse aux objections - Romains 9:1-11:36** 1. Élection - 9:1-33 2. Rejet - 10:1-21 3. Restauration - 11:1-36	**III. Sympathie. Vie relative - 14:1-15:13** 1. La sympathie comme tolérance - 14:1-12 2. La sympathie comme édification - 14:13-23 3. La sympathie comme hospitalité - 15:1-13	

On n'a pas de détails fiables sur la fondation de l'Église de Rome. Les hypothèses sont les suivantes : c'était l'une des toutes premières Églises ; elle aurait été fondée par des « résidents de Rome » qui étaient présents le jour de la Pentecôte et qui ont apporté l'Évangile dans la ville impériale, ce qui a donné naissance à l'Église ; Paul aurait écrit cette lettre à Corinthe pendant son séjour de trois mois là-bas, après les troubles d'Éphèse ; et que la visite prochaine de Phœbé à Rome (**16:1-2**) lui a donné l'occasion de l'envoyer à l'Église de là-bas.

Cette lettre est le texte fondateur du système d'enseignement paulinien. Elle vise à exposer clairement la voie du salut de Dieu pour l'homme perdu. L'argumentation se divise en deux parties principales : la première traite de l'Évangile menant au salut (**1:16-11:36**) ; la seconde traite de la transformation par le salut (**12-15:13**). Elles sont précédées d'une introduction (**1:1-15:13**) et suivies d'une conclusion (**15:14-16:27**).

L'auteur se présente comme un apôtre de Jésus et salue ses lecteurs en les appelant « bien-aimés de Dieu, appelés saints ». Il exprime ensuite l'intérêt qu'il leur porte, en leur disant à quel point il remercie Dieu pour eux, qu'il les mentionne dans ses prières et qu'il a hâte de les voir. Parfaitement conscient de l'importance stratégique de Rome pour le Royaume de Dieu, il désirait ardemment les voir afin de leur transmettre « un don spirituel ». Comme cela était impossible, il a écrit cette lettre. C'est dans ce contexte qu'il a écrit ces mots mémorables et éclairants dans lesquels il se déclare débiteur et prêt à s'acquitter de sa dette.

A. L'Évangile du salut - Romains 1:16-11:36

Cette première partie de la lettre s'ouvre sur une affirmation fondamentale, puis aborde la condamnation qui a rendu l'Évangile nécessaire ; le salut, dont l'Évangile était le message ; et enfin, certaines objections susceptibles de surgir dans l'esprit des lecteurs hébreux.

L'affirmation fondamentale déclare que l'Évangile est un message de puissance, c'est-à-dire capable d'aboutir à des résultats concrets, et donc infiniment plus qu'une simple présentation d'un idéal ou l'énoncé d'une éthique. La seule condition pour que cette puissance agisse est indiquée par l'expression « à quiconque croit ». La nature de ce que l'Évangile annonce, c'est la justice mise à la disposition des hommes injustes.

En abordant la condamnation qui a rendu l'Évangile nécessaire, l'apôtre a commencé par les païens. Après avoir énoncé le principe général selon lequel « la colère de Dieu se révèle […] contre l'impiété et l'injustice », il a poursuivi en déclarant que la mesure de la connaissance des païens résidait dans la révélation de la puissance et de la divinité de Dieu à travers les choses créées. Leur péché consistait à « retenir la vérité dans l'injustice », c'est-à-dire à déifier ce qui révélait, au lieu d'adorer Celui qui se révélait. Leur jugement consistait à être livrés à leur propre péché, celui de refuser d'agir selon la lumière qu'ils avaient reçue.

Le Juif est ensuite décrit comme quelqu'un qui condamnait les péchés des païens, convaincu que le fait de posséder la loi lui assurait une sorte d'avantage. Toute cette confiance est balayée d'un revers de main, car on reproche au Juif de commettre les maux qu'il condamne. L'échec des Juifs est ensuite exposé plus en détail. Ils possédaient effectivement, dans la loi, la forme de la connaissance et de la vérité. Par une série de questions, l'apôtre les a implicitement accusés d'un véritable échec dans leur conduite, et donc du péché de blasphémer le nom de Dieu parmi les païens ; déclarant enfin qu'un Juif qui n'en est un qu'en apparence n'est pas un Juif. Il a ensuite abordé brièvement certaines objections qui ne manqueraient pas d'être soulevées. D'abord : « Quel avantage y a-t-il donc pour le Juif ? », ce à quoi il a répondu : « Beaucoup, à tous égards », puis il en cita un : c'est qu'on leur avait confié les oracles de Dieu. À la question de savoir si, en cas de manquement de la foi de la part de l'homme, Dieu serait infidèle, il répondit qu'il est impossible à Dieu d'être infidèle, mais montra que sa fidélité tient à son propre caractère ; et que si un homme pèche, il le juge ; s'il se repent, il lui pardonne.

Il inclut ensuite à la fois les Juifs et les païens, et prononce un verdict effrayant concernant l'humanité tout entière en citant une série de passages de l'Ancien Testament. Le monde entier est coupable.

En abordant le message de l'Évangile, le premier sujet est celui de la justification. Le principe est d'abord résumé. À l'humanité condamnée, « une justice de Dieu a été manifestée », qui est à leur disposition. Elle est attestée par la loi et les prophètes. Elle s'acquiert par la foi de chacun, « car il n'y a pas de distinction ». En développant ce thème, l'apôtre aborde plus explicitement les faits qui en découlent, à savoir que la justice de Dieu est à la disposition de ceux qui croient. L'accusation portée

contre l'humanité est répétée : « Tous ont péché ». Aussitôt, la grâce est annoncée. Cette grâce agit par le biais de la rédemption, accomplie par Jésus-Christ, par l'expiation de son sang. Ainsi, l'œuvre de la Croix est placée au cœur de cet évangile du salut, et apparaît comme l'accomplissement du dessein de Dieu, par le Fils de Dieu, pour la justification de la justice de Dieu, dans l'action de la patience de Dieu. La condition pour que l'homme s'en empare, c'est la foi en Jésus. Cet évangile repose sur la justice éternelle. La justification est l'acte de Dieu, par le Christ, en réponse à la foi. L'apôtre a déclaré que cette méthode de justice imputée en réponse à la foi s'inscrivait en harmonie avec toute l'histoire d'Israël. Il l'a longuement illustré à partir de l'histoire d'Abraham.

Les valeurs ou privilèges de la justification sont abordés sous deux angles : ceux dont bénéficie le croyant individuellement, et ceux dont dispose l'humanité tout entière. Les privilèges du croyant individuel sont intimement liés aux choses essentielles de Dieu, la grâce et la gloire, que le Christ est venu révéler. Elles comportent une double responsabilité : celle de la paix avec Dieu, qui signifie la fin de toute controverse, et celle de la joie, fondée sur la certitude de Sa victoire finale. L'effet de cette nouvelle relation avec Dieu, c'est que toute la vie est transformée, et même les épreuves deviennent un moyen de progresser. Les bienfaits de la justification, tels qu'ils sont à la disposition de l'humanité, sont mis en évidence par un contraste entre le premier et le dernier Adam. Les bienfaits de l'œuvre du dernier Adam s'étendent aussi loin que se sont propagées les conséquences néfastes du péché du premier Adam. Par la foi dans le dernier Adam, l'homme peut être libéré des effets de la désobéissance du premier Adam. En persévérant dans la désobéissance des péchés du premier Adam, l'homme est exclu des bienfaits de l'œuvre du dernier Adam.

La sanctification, c'est l'appropriation par l'expérience de la vertu, ainsi que de la valeur, de l'œuvre du Christ. Dans la dernière section, on a vu que les principes d'action opposés étaient la foi en Jésus et la persistance dans le péché. La question se pose maintenant : ces deux-là peuvent-ils régir la vie ? On y répond en insistant sur le fait que le croyant s'identifie au Christ dans la mort et dans la vie, ainsi que sur les responsabilités qui découlent de cette identification. On commence par énoncer la responsabilité négative : « considérez-vous ainsi ». Le péché ne doit pas régner dans le corps mortel. La domination de la vie par les désirs de la chair n'est plus nécessaire, grâce à la nouvelle vie que l'on possède en Christ. La responsabilité positive, c'est de nous présenter comme « vivants d'entre les morts ». Cette nouvelle obligation qui pèse sur le croyant est ensuite illustrée par les images de l'esclave et du mariage. Le serviteur du péché est l'esclave du péché. Le serviteur de la justice est l'esclave de la justice. Le croyant est libéré de l'alliance de la loi par la mort, et introduit dans une nouvelle alliance avec le Christ par la vie. La mort qui le libère, c'est la mort du Christ ; la vie qui lui donne cette capacité, c'est la vie du Christ. Un changement de maître entraîne un changement de service, et un changement d'alliance modifie le centre de la responsabilité.

Cet argument est ensuite illustré par l'un des grands passages personnels et vécus des écrits pauliniens. Les pronoms passent du pluriel au singulier. L'apôtre brosse le tableau de son expérience religieuse jusqu'au moment de sa rencontre avec le Christ : sa situation avant la loi, son expérience à l'avènement de la loi, et son expérience ultérieure sous la loi ; tout cela prépare le terrain pour la description de la nouvelle expérience de ceux qui ne sont pas sous la loi mais sous la grâce. Du sentiment effrayant de condamnation, ils passent à la conscience de l'absence de condamnation. De l'esclavage de la loi du péché et de la mort, ils émergent vers la loi de l'esprit de liberté et de vie. S'ensuit alors une comparaison détaillée entre la vie selon la chair et la vie selon l'esprit.

La glorification est abordée par un regard tourné vers l'avenir, au milieu de cette souffrance à laquelle Paul avait déjà fait référence. L'apôtre a d'abord suggéré, puis écarté, une comparaison entre les souffrances et la gloire. À la lumière de la rédemption accomplie, l'apôtre voit toutes choses concourir, même à travers des processus de douleur qui s'expriment par des gémissements, vers le bien ultime. Cette douleur de la nature est la conscience du saint, mais finalement et suprêmement celle de Dieu lui-même. Cette assurance se traduit par le défi triomphant de l'âme croyante face à toutes les forces qui pourraient s'opposer à elle ; et le déroulement du plan de salut de Dieu s'achève par le cri d'un triomphe assuré.

La certitude qu'il n'y a pas de séparation engendre la tristesse de la communion avec Christ face au besoin de l'homme. Sa première expression, dans le cas de l'apôtre, s'adressait à Ses frères selon la chair. Après avoir énoncé des faits glorieux concernant Israël, face à leur condition actuelle, il avait conscience qu'il semblait que la Parole de Dieu fût réduite à néant. Ce n'était pas le cas, car les promesses faites ne s'adressaient pas à un peuple selon la chair. Le but de l'élection, c'était le

caractère, et son principe, c'était la miséricorde et la compassion de Dieu. Dieu exerce cette miséricorde envers ceux qui croient. L'apôtre a ensuite choisi une illustration tirée de la situation opposée, à savoir l'endurcissement volontaire du cœur contre Dieu, et il montre comment Dieu a finalement endurci l'homme qui s'était lui-même endurci avec persistance. La souveraineté de l'élection a ensuite été soulignée à l'aide de l'ancienne image du potier ; et enfin, il a été déclaré que les païens sont choisis pour devenir un peuple de Dieu, car ils parviennent à la justice par la foi, tandis qu'Israël a échoué en tant que nation, en cherchant à établir la justice en dehors de la foi. Ainsi, le choix de Dieu porte sur ceux qui croient. L'épreuve, c'est le Fils de son amour.

Réaffirmant une nouvelle fois son affection pour son propre peuple et son désir de le voir sauvé, l'apôtre a ensuite abordé la question du retour. Israël avait été rejeté à cause de sa rébellion, bien que les mains de Dieu aient été sans cesse tendues vers lui. Le dessein originel de Dieu, cependant, est maintenu. Le rejet temporaire de la nation selon la chair et l'entrée des païens constituent en eux-mêmes un pas vers l'accomplissement ultime de l'intention divine originelle. Il a ensuite solennellement averti les chrétiens d'origine païenne que si Dieu n'avait pas épargné les branches naturelles, il n'épargnerait pas non plus celles qui avaient été greffées, sauf à la seule condition de la foi. Israël, dans son incrédulité, avait été rejeté en tant que nation, afin que le monde extérieur, qu'il n'avait pas su bénir, puisse recevoir le salut. Grâce à l'accomplissement de ce dessein plus vaste, la bénédiction reviendrait à Israël. La doxologie qui suit constitue la conclusion de toute l'exposé doctrinal de l'épître.

B. La transformation par le salut - Romains 12:1-15:13

La deuxième partie de la lettre s'ouvre sur un appel final global, que l'apôtre applique ensuite en décrivant la vie transformée, dans sa simplicité, sa soumission et sa compassion.

Le mot « donc » relie tout ce qui va être dit à tout ce qui a déjà été dit. Grâce à la grâce de Dieu, le croyant est appelé à adopter certaines attitudes et à accomplir certaines actions. La première d'entre elles est l'abandon personnel à Dieu. L'homme, qui est essentiellement un esprit, doit faire de son propre corps le symbole sacrificiel de son culte. L'esprit appartient manifestement à Dieu ; le corps est donc offert à Dieu ; l'esprit est ainsi renouvelé selon la volonté de Dieu.

L'une des premières preuves concrètes de cet abandon à la volonté de Dieu, c'est l'humilité. Le critère de l'humilité, c'est la conscience de la communion. Pour illustrer ça, l'apôtre utilise la figure du corps, où l'importance de chaque membre se mesure à sa contribution à l'ensemble. Il donne ensuite une liste de dons, accordés au sein du corps unique du Christ. L'humilité s'exprime finalement par une conduite simple. L'amour doit être sans hypocrisie ; c'est-à-dire sans faire semblant ; c'est-à-dire simple.

La soumission à l'autorité était particulièrement nécessaire pour les chrétiens vivant à Rome à l'époque où cette lettre a été écrite. Pourtant, l'apôtre l'a formulé de manière à mettre clairement en avant les principes immuables plutôt que la couleur locale. La première règle dans la vie du chrétien, c'est son abandon à la volonté de Dieu. Lorsque l'autorité terrestre s'exerce en harmonie avec celle-ci, l'obéissance s'impose. Par conséquent, lorsque l'autorité entre en conflit avec les lois divines, le chrétien doit nécessairement refuser d'obéir, même au prix de souffrances. L'abandon à la volonté de Dieu se manifeste d'ailleurs aux yeux du monde entier par le règlement de toutes les dettes justes. Ce qui motive la mise en pratique de cette vie d'abandon, c'est que les enfants du Seigneur doivent marcher comme en plein jour, même si la nuit les entoure.

L'expression ultime de cette vie d'abandon, c'est la compassion, qu'on aborde d'abord sous l'angle de la tolérance. Ça s'illustre par une discussion sur l'alimentation et les jours ; et il insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un seul trône de jugement, et qu'on n'a donc pas le droit d'usurper cette fonction vis-à-vis de nos frères. La compassion, par contre, c'est plus que de la tolérance, c'est de l'édification. C'est pourquoi le principe suprême de la liberté, c'est de renoncer à un droit, si besoin est, pour le bien d'un frère faible. L'épreuve ultime, et peut-être la plus sévère qui soit en matière de conduite, est énoncée dans ces mots : « Tout ce qui n'est pas de la foi est péché. » Mais encore une fois, la compassion, c'est aussi l'hospitalité. C'est ce qu'on te rappelle dans cette injonction : « Accueillez-vous les uns les autres. » L'argument le plus fort en faveur de cette conduite, c'est l'exemple du Christ.

Conclusion - Romains 15:14-16:27

L’épître étant terminée en ce qui concerne l’exposé de la doctrine et son application à la vie, l’apôtre s’est tourné vers des questions personnelles. Au fil de cette conclusion, on trouve des révélations fortuites sur ses méthodes et ses idéaux de service chrétien, qui sont très précieuses. Sa demande de prières adressée à ceux à qui il écrivait est touchante et belle. La partie des salutations est très intéressante. Vingt-six personnes différentes sont nommées. Les deux tiers de ces noms sont grecs et, selon toute vraisemblance, il s’agit de personnes que Paul avait réellement connues lors de son ministère en Asie. À travers ces salutations, on voit clairement que l’apôtre avait conscience que les liens entre les saints dépendaient de leur relation commune avec le Christ. C’est justement cette conscience de l’unité qui a motivé la note solennelle d’avertissement quand il a évoqué certains faux docteurs. Une fois de plus, il est revenu aux salutations, mais cette fois-ci de la part de ceux qui étaient avec lui à Corinthe.

L’épître se termine par une doxologie, dans laquelle l’apôtre évoque ce dessein d’amour éternel qui, resté caché pendant des siècles, s’est désormais manifesté dans cet Évangile, afin que, à travers tous les siècles à venir, s’élève le chant de gloire à Dieu ; et il attribue avec révérence la gloire à Celui à qui elle revient manifestement.

1 CORINTHIENS — CHRIST ET SON ÉGLISE. LE MOYEN DE L'ŒUVRE

A **INTRODUCTION** **1:1-8**	B **CORRECTIF - LES CHARNELLITÉS** **1:9-11:34**	C **CORRECTIF - LES SPIRITUALITÉ** **12:1-15:58**	D **CONCLUSION ILLUSTRATIVE** **16:1-24**
I. Les auteurs - 1:1 11. Paul 12. 2. Sosthène **II. L'Église - 1:2-1:8** 1. Nature - 1:2-1:3 2. Caractère - 1:4 3. Équipement - 1:5-1:8	Proposition fondamentale - 1:9 **I. Divisions - 1:10-4:21** 1. La sagesse des paroles et la parole de la croix - 1:10-2:16 2. La chair causale corrigée - 3:1-4:21 **II. Les négligences - 5:1-6:20** 1. La discipline - 5:1-13 2. Les disputes - 6:1-11 3. Profanation - 6:12-20 **III. Difficultés - 7:1-11:34** 1. Au sujet du mariage - 7:1-40 2. Au sujet des choses sacrifiées aux idoles - 8:1-11:1 3. Au sujet des femmes - 11:2-16 4. Concernant le repas du Seigneur - 11:17-34a 5. Conclusion - 11:34b	**I. L'esprit unificateur - 12:1-31** 1. La création de l'unification - 12:1- 2. L'administration de l'unification - 12:4-7 3. La réalisation de l'unification - 12:8-31 **II. La loi infaillible - 13:1-14:40** 1. La loi - 13:1-13 2. La loi à l'œuvre - 14:1-40 **III. Le triomphe ultime - 15:1-57** 1. L'Évangile de la résurrection du Christ - 15:1:11 2. L'importance de la résurrection du Christ - 15:12-34 3. Difficultés intellectuelles - 15:35-50 4. L'assurance et le défi - 15:51-57 Injonction finale - 15:58	**I. Concernant la collecte - 16:1-4** **II. Paul, l'ouvrier - 16:5-9** **III. Timothée, l'ouvrier - 16:10-11** **IV. Apollos, l'ouvrier - 16:12** **V. Injonctions aux ouvriers - 16:13-14** **VI. Relations entre les ouvriers - 16:15-18** **VII. Salutations -16:19-24**

L'histoire de la fondation de l'Église de Corinthe se trouve dans les Actes 18. À l'époque de l'apôtre, Corinthe était devenue la capitale de facto de la Grèce. Elle était célèbre pour sa richesse, sa magnificence et sa culture. « Vivre comme à Corinthe » était une expression courante à l'époque, qui évoquait le luxe et la débauche, car la ville était un véritable foyer de toutes sortes d'impuretés.

L'Église, qui existait au milieu de cette corruption des plus effroyables, en était influencée à plus d'un titre, et cette lettre visait justement à remédier au désordre résultant de cette influence. On l'a qualifiée d'épître sur l'ordre de l'Église du Nouveau Testament. Bien que cela soit tout à fait vrai, elle décrit davantage ce qui est accessoire que ce qui est fondamental. C'est un traité sur l'ordre de l'Église, mais toujours en tenant compte du fait que l'Église est un instrument destiné à accomplir un certain but ; c'est donc avant tout l'épître qui traite de l'aptitude de l'Église à être en communion avec Jésus-Christ dans son œuvre.

Après une introduction générale (**1:1-8**), l'épître se divise en deux parties principales. La première est corrective et traite des aspects charnels (**1:9-11:34**) ; la seconde est constructive et traite des aspects spirituels (**12:1-15:58**). Elle se termine par une conclusion illustrative (**16:1-24**).

Dans son introduction, après s'être présenté comme « un apôtre… par la volonté de Dieu » et avoir associé Sosthène à ce qu'il s'apprêtait à écrire, Paul a préparé le terrain en s'adressant à l'Église, la décrivant quant à son caractère comme « sanctifiée en Jésus-Christ, appelée saints » ; et quant à son équipement, comme « enrichie en Lui ».

A. Correction. Les tendances charnelles - 1 Corinthiens 1:9-11:34

Dans cette partie, il commence par énoncer une proposition fondamentale, dans laquelle l'apôtre déclare que l'Église a été appelée à la communion avec Jésus-Christ le Seigneur, et affirme la fidélité de Dieu à cette communion.

À partir de là, il a abordé les manifestations de la domination de la nature charnelle au sein de l'Église de Corinthe, ce qui prouvait qu'ils ne vivaient pas en saints et qu'ils ne remplissaient donc pas les responsabilités liées à cette communion.

Le premier sujet abordé, c'est celui des divisions qui s'étaient créées parmi eux. La clé pour comprendre ces divisions se trouve dans l'expression « la sagesse des mots ». Chaque enseignant, que ce soit Paul, Apollos ou Céphas, avait mis l'accent sur un aspect particulier de la vérité. Les Corinthiens s'étaient regroupés en factions autour de ces accents. Le remède à ce schisme se trouvait dans la compréhension de « la Parole de la Croix ». Puis il a longuement opposé la sagesse du monde, telle qu'elle se manifeste dans « la sagesse des mots », à la sagesse de Dieu, telle qu'elle se révèle dans « la Parole de la Croix ». En leur rappelant sa propre méthode quand il était venu les voir pour la première fois, il a pris soin de préciser que la Parole de la Croix était bel et bien d'une sagesse incomparable, qu'elle traitait des choses profondes de Dieu, et que l'homme naturel ne pouvait pas la recevoir.

Il a ensuite expliqué la véritable signification de ces divisions. Elles découlaient de la nature charnelle des chrétiens de Corinthe. Cette nature charnelle s'était manifestée par leur partialité envers certains enseignants ; c'est pourquoi l'apôtre a pris soin d'enseigner la subordination et la grandeur de l'œuvre du ministère. Cette subordination se manifeste par le fait que tous contribuent au résultat final auquel le cœur de Dieu tient tant. La grandeur se manifeste dans le fait que tous coopèrent avec Dieu. En développant la métaphore de l'Église comme l'édifice de Dieu, il a déclaré que tous ceux qui exerçaient le ministère de la Parole bâtissaient sur le fondement de Jésus-Christ, et que la valeur de leur travail serait finalement jugée par Lui. Le cœur du raisonnement, c'est que l'essentiel, c'est l'édifice, et que les bâtisseurs y sont subordonnés. Poursuivant, il s'est élevé à un niveau encore plus haut en déclarant le but de l'édifice : « Vous êtes un sanctuaire de Dieu. » « L'Esprit de Dieu habite en vous. » À la lumière de cette affirmation presque bouleversante, l'apôtre a écrit l'avertissement le plus perçant et le plus solennel contre la destruction du temple. Résumant son argument selon lequel la sagesse de ce monde est une folie aux yeux de Dieu, il a ensuite montré que tout appartient à ceux qui reçoivent la révélation : tant les enseignants que tous les faits et toutes les forces qui touchent la personnalité et l'influencent. Revenant sur le sujet des enseignants chrétiens, l'apôtre a défini leur responsabilité comme étant celle de « ministres du Christ », et leur travail comme celui d'« intendants des mystères de Dieu ». Une telle conviction les rendait indépendants du jugement des hommes et remettait tout à l'épreuve finale du Seigneur lui-même. S'ensuivit alors un passage empreint de mépris pour la folie des

chrétiens de Corinthe, et marqué par une satire acerbe. Il semblerait toutefois que ce fidèle intendant des mystères de Dieu craignît que la violence de sa colère ne soit mal interprétée, et il s'empressa de conclure cette partie par des mots pleins de tendresse. L'apôtre passa ensuite à d'autres preuves de la nature charnelle de l'Église. La première était le manque de discipline. Un cas d'immoralité tout à fait grave, même selon les normes morales bien basses en vigueur à Corinthe parmi les païens, n'avait suscité aucun sentiment de honte au sein de l'Église, et par conséquent, aucune mesure n'avait été prise à ce sujet. L'Église était appelée à agir immédiatement et avec fermeté, d'abord pour le salut ultime de l'homme excommunié ; ensuite, pour la purification de l'Église, qui souffrirait en tant que communauté de tolérer en son sein le levain du mal. À partir de cet exemple précis, il en déduisit les principes généraux selon lesquels l'Église doit toujours agir face au mal présent en son sein. L'homme méchant doit être écarté de la communauté des saints.

La négligence suivante abordée concernait le fait que des membres de l'Église soumettaient leurs différends à des tribunaux païens. L'enseignement est clair et remarquable, et s'applique à toutes les époques. Les différends entre saints doivent être réglés entre saints, et entièrement dans le cadre de l'Église. Il fondait cette décision, d'une part, sur la capacité des saints à juger de telles choses ; et d'autre part, sur l'incapacité des non-croyants à accomplir cette tâche.

La dernière défaillance peut être décrite comme une profanation du temple de Dieu par l'impureté de la vie personnelle. L'apôtre a établi des principes révélant les limites de la liberté chrétienne, et déclarant que le croyant uni au Seigneur « est un seul Esprit » ; il a donc affirmé que toutes les fonctions et tous les pouvoirs de la vie doivent être dominés par cet Esprit. Une telle déclaration a révélé, comme en un éclair, l'horrible gravité de tous ces péchés.

La dernière partie de la section consacrée aux mesures correctives découlait de difficultés survenues au sein de l'Église, au sujet desquelles on avait adressé des questions à l'apôtre. Une grande partie de ce contenu est forcément locale. Ses réponses contenaient toutefois des principes d'application permanente. En ce qui concerne le mariage, les principes énoncés étaient les suivants : le mariage est en soi honorable et juste ; lorsqu'une union matrimoniale existe entre un homme ou une femme converti(e) et un homme ou une femme non converti(e), le croyant ne doit pas prendre l'initiative de la dissolution. Si, en revanche, c'est le non-croyant qui en prend l'initiative, aucun blâme ne retombe sur le chrétien. Le fait qui régit tout dans la vie du chrétien, c'est qu'il est le serviteur du Seigneur et qu'il doit agir en loyauté envers Lui et en communion avec Lui. Les filles du Roi doivent toujours et uniquement régler la question du mariage dans cette perspective, en acceptant ou en refusant selon que cette décision aidera ou entravera la réalisation optimale de Ses desseins.

La difficulté suivante concernait les aliments sacrifiés aux idoles, et à partir de la discussion sur les circonstances locales, on peut en déduire un principe d'application permanente. L'amour exige de prendre en compte la faiblesse des autres. Au cours de son argumentation, il a opposé la connaissance et l'amour : « La connaissance enfle », « l'amour édifie » ; et il a montré que le désir du chrétien doit être d'édifier, et donc que c'est l'amour, plutôt que la connaissance, qui doit être le véritable principe d'action. L'apôtre a illustré ce principe par sa propre attitude dans un autre domaine. Il a revendiqué le droit de ne plus travailler pour subvenir à ses besoins et de compter sur eux pour son soutien matériel. Il a déclaré que, bien qu'il eût ce droit, il ne l'exerçait pas. Cette illustration met en lumière la véritable valeur du premier principe énoncé. Sa connaissance du bien aurait pu l'enorgueillir. L'amour a eu pour effet de les édifier. Il a ensuite appliqué ces mêmes principes à l'aide d'illustrations tirées des fêtes religieuses et sportives. Il a exprimé ainsi le principe fondamental qui animait l'esprit de ceux qui couraient les courses : « Courez de manière à remporter la victoire. » Le but du chrétien n'est pas seulement son propre couronnement, mais la réalisation ultime, par tous, des desseins du Seigneur ; de sorte que la question de savoir s'il faut manger ce qui a été sacrifié aux idoles doit être tranchée à la lumière de la nécessité de subordonner toutes les questions actuelles à cet aboutissement final.

Tout en poursuivant sur le même sujet, il l'a constamment replacé à la lumière de principes qui couvrent tous les domaines de la vie, et a illustré le fait qu'un privilège n'est pas en soi une garantie contre l'échec final en se référant à l'exemple d'Israël. Ils se sont rendus coupables de quatre péchés : l'idolâtrie, la fornication, la tentation de Jéhovah et les murmures. À cause de cela, malgré leur baptême en Moïse, le fait qu'ils aient mangé de la nourriture spirituelle et bu une boisson spirituelle, ils ont été renversés. L'avertissement tiré de cette illustration se trouve dans ces mots : « C'est pourquoi, que celui qui croit être debout prenne garde de ne pas tomber. » À cet avertissement, il a ajouté cette déclaration pleine de grâce : « Dieu […] fournira aussi un moyen d'échapper. … C'est pourquoi, mes

bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. » Puis, d'une manière soudaine et saisissante, il a présenté le plus grand argument en faveur de la position chrétienne en opposant les fêtes chrétiennes aux fêtes idolâtres. Cette position se résume dans l'enseignement selon lequel le critère de l'action chrétienne, c'est l'opportunité, et le critère de l'opportunité, c'est l'édification. Ce résumé est suivi d'instructions locales, et enfin, tout l'enseignement est condensé sous la forme de deux principes directeurs : premièrement, « Fais tout pour la gloire de Dieu » ; et deuxièmement, « Ne donne pas de cause de chute ». Abordant la question de la place des femmes dans l'assemblée de Corinthe, il a enseigné que la femme entretient avec l'homme la même relation que celle que l'homme entretient avec le Christ. L'homme entretient avec le Christ la même relation que celle que le Christ entretient avec Dieu. Si on part de ce fait suprême, à savoir la relation du Christ avec Dieu, trois grandes vérités s'imposent à l'esprit. Dieu est l'égal de Christ, Dieu coopère avec Christ, Dieu est le Chef de Christ. En poussant ce raisonnement plus loin, on voit que Christ s'est rendu l'égal de l'homme pour coopérer avec lui, tout en restant son Chef. En poursuivant encore ce raisonnement, l'homme est l'égal de la femme en Christ, pour coopérer avec elle en Christ, tout en restant son chef en Christ. L'application de ce principe, c'est que la femme a le droit d'exercer un ministère, mais que, dans cet exercice, elle doit toujours reconnaître l'autorité de l'homme. Sachant que ça pourrait être mal interprété comme un argument en faveur de l'infériorité de la femme, ce qui conduirait à ce qu'elles soient méprisées à Corinthe, il a déclaré que, dans le Seigneur, l'un ne va pas sans l'autre. Les deux sont nécessaires à l'accomplissement de Ses desseins.

Le dernier sujet abordé en détail dans cette section était celui de la Cène. Dans leur célébration de cette ordonnance sacrée, qui était censée être le symbole de la communion, ils avaient manifesté des divergences et des divisions. La situation actuelle est une révélation saisissante de la nature charnelle de l'Église. Afin de corriger ces abus, il leur a d'abord raconté l'histoire simple de l'institution de ce repas sacré, puis il a souligné sa valeur pour le monde, et en des termes solennels, il les a mis en garde contre la condamnation qui s'ensuit quand on mange et boit sans en être digne. C'est ainsi que s'est achevée la partie purement corrective de la lettre. D'autres sujets méritaient l'attention, mais l'apôtre les a écartés en disant : « Je mettrai de l'ordre dans le reste quand je viendrai. »

B. La partie constructive. Les dons spirituels - 1 Corinthiens 12:1-15:58

Passant de la partie corrective de sa lettre à la partie constructive, l'apôtre s'est consacré à aborder les dons spirituels, qui déterminaient l'ordre de l'Église et la rendaient apte à son service, sous trois rubriques : l'Esprit unificateur, la Loi infaillible, le Triomphe ultime.

En exposant la grande vérité de l'unification de l'Église par l'Esprit de Dieu, l'apôtre a d'abord montré comment cette union a été créée. Le principe fondamental, c'est la seigneurie de Jésus, et la puissance qui anime à la fois la confession et l'obéissance, c'est celle du Saint-Esprit. Dans l'administration de cette unification, la force unificatrice, c'est Dieu dans les trois Personnes de sa Trinité. Au sein de cette unité, il y a une diversité de dons, de ministères et d'œuvres. On peut résumer toute cette vérité ainsi : l'Esprit accorde les dons ou les capacités ; le Seigneur dirige le service ; Dieu accorde la puissance. L'apôtre a ensuite abordé ce triple fait plus en détail. La diversité des dons de l'Esprit est illustrée par l'énumération de neuf dons distincts, tous accordés par l'Esprit unique et sous son contrôle. Les ministères du Seigneur sont illustrés par la figure du corps, où la diversité est reconnue comme le consentement de tous les membres au gouvernement de la Tête, ce gouvernement créant le principe de puissance et d'unification. Le sujet des œuvres de Dieu est introduit par une affirmation fondamentale : « Dieu a établi », suivie d'une liste illustrative de huit manifestations de puissance.

L'enseignement sur l'Esprit unificateur s'est terminé par l'injonction de rechercher ardemment les meilleurs dons, et par la promesse que l'apôtre montrerait la voie la plus excellente pour les obtenir. C'est ce qu'il s'est alors empressé de faire en abordant la loi infaillible. Cette loi, en bref, c'est l'amour, et dans ce chapitre si plein de beauté, on trouve son analyse de l'amour. Il en a d'abord exposé les valeurs, montrant qu'il est la force du service, l'énergie de l'équipement, la dynamique du dévouement ; puis il a énuméré ses vertus en deux séries de sept ; enfin, il a proclamé sa victoire absolue dans cette déclaration qui englume tout : « l'amour ne disparaît jamais », déclaration qu'il a illustrée en comparant les choses qui passent et celles qui demeurent, parmi lesquelles il a déclaré que l'amour était la plus grande.

Après avoir ainsi traité de la loi, il a poursuivi en montrant comment elle fonctionne, revenant sur le sujet des dons. L'enseignement tout entier peut donc se résumer ainsi : le désir du meilleur don doit être évalué à l'aune de l'utilité de ce don pour l'édification d'autrui, et c'est ainsi que, finalement, l'inspiration du véritable désir, c'est l'amour.

Enfin, l'apôtre s'est tourné vers la discussion du triomphe ultime, replaçant dans cette perspective toutes les difficultés et les troubles de ce court laps de temps. Abordant d'abord la résurrection du Christ, il a affirmé qu'elle était étayée par trois séries de preuves : sa prédication et les résultats qui en ont découlé dans leur propre expérience ; le fait que la résurrection était en accord avec les déclarations des Écritures ; et le fait qu'elle était attestée par un groupe de personnes qui l'avaient réellement vu après sa résurrection. Il a ensuite souligné l'importance de la doctrine de la résurrection en ce qui concerne le salut et la résurrection des saints, le plan de Dieu, ainsi que son impact sur notre conduite actuelle. Passant ensuite à l'examen des difficultés intellectuelles, il les a en gros résumées en deux questions : « Comment les morts ressuscitent-ils ? » et « Avec quel corps reviennent-ils ? » Abordant les idées fausses concernant la doctrine de la résurrection, il a affirmé que la mort était en soi un processus de résurrection, et qu'il pouvait y avoir une continuité de la personnalité sans identité du corps matériel, tout en insistant sur le fait que le nouveau corps proviendrait, en quelque sorte, de l'ancien. Tout au long de son exposé, il a utilisé l'illustration du grain de semence unique. En réponse à la deuxième question, « Avec quel corps reviennent-ils ? », il a décrit, dans un passage magnifique, le nouveau corps comme étant gouverné par l'âme. Enfin, il a réaffirmé sa conviction quant au fait de la résurrection, et a conclu tout son argumentaire par un magnifique défi lancé à la mort, qui respire l'esprit du triomphe sur celle-ci.

Il a ensuite lancé son appel ultime, qu'il faut lire en lien étroit avec la proposition fondamentale. Après avoir montré les dangers de la chair et les avoir corrigés par une déclaration concernant les choses spirituelles, il a confié aux saints à qui il écrivait la charge solennelle d'être « fermes, inébranlables, toujours abondants » dans cette communion dans laquelle ils avaient été placés pour « l'œuvre du Seigneur ».

Conclusion illustrative - 1 Corinthiens 16:1-16:24

La conclusion est locale et personnelle, mais elle n'en reste pas moins un commentaire intéressant sur le thème de toute la lettre. L'idée de communion dans le service est présente du début à la fin, qu'il s'agisse de la collecte pour les saints en difficulté à Jérusalem, des multiples activités de l'apôtre lui-même, de Timothée, d'Apollos et d'autres proches qui aident à l'œuvre et au labeur ; jusqu'à ce qu'enfin le Seigneur, dans l'œuvre duquel tous sont engagés, soit proclamé ; et que ceux qui ne l'aiment pas soient déclarés anathèmes. Le mot de la fin, c'est celui de la grâce du Seigneur, un message de bénédiction pour Corinthe, et l'apôtre y participe aussi, puisqu'il leur envoie son amour en Jésus-Christ.

2 CORINTHIENS — UNE SUITE

A **INTRODUCTION** **1:1-11**	B **LE MINISTÈRE** **1:12-7:16**	C **LA COLLECTE POUR LES SAINTS** **8:1-9:15**	D **L'ARRIVÉE DE PAUL À CORINTHE** **10:1-13:10**	E **CONCLUSION** **13:11-14**
I. Salutation - 1:1-2 13. La note d'autorité - 1:1a 14. La note inclusive - 1:1b 15. La salutation - 1:2 **II. Action de grâce - 1:3-11** 1. Les valeurs d'une expérience de souffrance - 1:3-1:7 2. L'expérience d'où proviennent ces valeurs - 1:8-11	**I. Justification personnelle - 1:12-2:11** 1. Une défense de principe - 1:12-22 2. Une explication de l'action - 1:23-2:4 3. Parenthèse - 2:5-2:11 **II. Concernant le ministère - 2:12-5:21** 1. Sa puissance - 2:12-4:6 2. Sa tribulation - 4:7-12 3. Son espérance - 4:13-5:10 4. Son élan - 5:11-19 5. Son but - 5:20-21 **III. L'appel qui en découle - 6:1-7:16** 1. Pour la cohérence - 6:1-10 2. Pour la consécration - 6:11-7:1 3. Pour la communion continue - 7:2-16	**I. L'exemple des Macédoniens - 8:1-5** **II. La délégation - 8:6-9:5** **III. Les résultats qui en découlent - 9:6-15**	**I. Son autorité - 10:1-18** 1. Son appel à l'obéissance - 10:1-6 2. Sa réponse aux critiques du parti du Christ - 10:7-11 3. La revendication de l'autorité divine - 10:12-18 **II. Son apostolat - 11:1-12:18** 1. Son excuse pour s'être vanté - 11:1-4 2. Sa vantardise - 11:5-12:10 3. Son excuse pour s'être vanté - 12:11-18 **III. Son programme - 12:19-13:10** 1. Le véritable but de son écrit - 12:19-21 2. Sa manière d'agir à son arrivée - 13:1-10.	**I. Paroles d'encouragement - 13:11-14**

A. Introduction - 2 Corinthiens 1:1-1:11

La deuxième lettre aux Corinthiens fut manifestement la suite de la première. Tite, et peut-être aussi Timothée, avaient fait part à l'apôtre de certains faits concernant l'accueil réservé à sa première lettre. Il y avait à Corinthe des personnes qui lui prêtaient de mauvaises intentions, qui contestaient la validité de ses lettres d'apôtre et qui, dans les faits, refusaient de croire en lui. Dans cette lettre, l'apôtre répondit à ces personnes, justifiant ses prétentions et sa conduite. Ce faisant, il révéla de manière remarquable son cœur et déclara à quel point sa conception de la fonction ministérielle était élevée et sainte.

Si la première épître était celle de l'Église préparée à l'œuvre par des déclarations correctives et constructives, on peut dire que celle-ci est un portrait de l'apôtre lui-même en tant qu'ouvrier, dans la souffrance, dans l'amour et dans la conscience de l'autorité qui lui a été conférée par Dieu.

Cette lettre ne se prête pas facilement à l'analyse, mais peut être divisée selon les principaux sujets abordés. Introduction (**1:1-11**), les principes du ministère, une réponse aux critiques (**1:12-7:16**) ; la collecte en faveur des saints, une exhortation (**8:1-9:15**) ; la visite à Corinthe, une justification de l'autorité (**10:1-13:10**) ; conclusion (**13:11-13:14**).

Après la salutation, l'apôtre, avant d'aborder les questions à l'origine de cette lettre, évoqua une grande épreuve qu'il avait traversée et exprima sa joie face au réconfort qui lui avait été apporté, principalement en raison de la capacité à réconforter les autres qui en découlait. Il avait traversé une affliction en Asie, selon toute probabilité une maladie au cours de laquelle il avait frôlé la mort. Il reconnaissait l'aide que lui avaient apportée leurs prières, parlant de sa délivrance comme d'un don qu'ils lui avaient accordé. Faisant ainsi appel à leur amour et à leur sympathie, il les préparait à ce qu'il allait écrire pour se défendre contre les interprétations erronées de certains à Corinthe.

B. Le ministère – 2 Corinthiens 1:12-7:16

L'attitude de ceux qui, à Corinthe, lui étaient hostiles découlait de leur conception erronée de la véritable vocation du ministre chrétien ; et dans cette première partie de la lettre, il s'exprima d'abord pour se défendre personnellement, puis pour donner des enseignements concernant le ministère, et enfin pour lancer un appel à son égard.

Il commença par leur rappeler, par déduction, qu'il n'agissait pas selon la chair, mais plutôt sous la conduite divine, réalisée par la seigneurie de Jésus et interprétée par l'Esprit.

Il expliqua ensuite la décision qu'ils avaient critiquée, à savoir le fait qu'il ne se fût pas rendu à Corinthe, contrairement à l'intention qu'il avait exprimée. Il s'était tenu à l'écart par amour pour eux, afin de leur épargner des souffrances, et il fit appel à Dieu comme témoin de cette affirmation. Sa tristesse face à leur péché était telle que s'il était venu, il l'aurait fait dans la tristesse, ce qui leur aurait causé de la peine. C'est pourquoi il avait écrit, afin que la cause de cette tristesse fût écartée. Après avoir ainsi fait référence à sa première lettre, l'apôtre revint sur le sujet de la personne coupable d'inceste qu'il y avait abordé. De toute évidence, ils avaient suivi ses instructions et avaient pris des mesures disciplinaires à l'encontre du fautif ; et cela avait eu un effet salutaire dans son cas. Il les exhortait désormais à accomplir leur devoir de manifester leur amour, en réintégrant cette personne dans leur communauté. Il les exhortait à agir ainsi « afin que Satan ne prenne pas l'avantage sur nous ; car nous ne sommes pas ignorants de ses ruses ».

Peut-être nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament le sujet du ministère n'est-il présenté avec autant de grandeur que dans le passage qui suit. Il aborda d'abord sa puissance. Décrivant l'œuvre du ministère comme une longue marche triomphale, il cita l'Église de Corinthe comme preuve de ce fait. Ce triomphe tenait au fait que le ministère n'était plus celui de la lettre, mais celui de l'Esprit. Cela révélait le secret des victoires remportées et mettait en lumière la nature de la puissance du ministère. Approfondissant encore l'exposé de la raison de la puissance et du triomphe du ministère, il proclama la plus grande gloire du ministère de la justice par l'Esprit qui donne la vie. Il s'agissait de la proclamation d'un message transformateur, dont la preuve résidait dans la transformation opérée chez ceux-là mêmes qui proclamaient ce message. Le point culminant de cette réflexion sur le thème de la puissance affirmait que le Dieu de la création originelle avait brillé dans les cœurs, leur donnant « la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur le visage de Jésus-Christ ». La première partie du paragraphe expose les résultats dont cette affirmation révèle la cause. En ce qui concerne le ministère, il s'agit de : « nous ne perdons pas courage », « nous avons renoncé aux choses cachées et honteuses

», « nous prêchons […] Jésus-Christ comme Seigneur » ; quant aux auditeurs, seul le résultat négatif est mentionné, à savoir le voile qui recouvre l'Évangile, l'apôtre affirmant qu'il ne s'agit d'un Évangile voilé que pour ceux qui périssent. En résumé, l'apôtre a d'abord déclaré que le ministère est une marche triomphale, et que l'Église de Corinthe en était la preuve. La raison en est qu'il s'agit d'un ministère exercé dans la puissance de l'Esprit, et qui, par conséquent, transforme la vie. Enfin, c'est un ministère par lequel Dieu, qui a dit « Que la lumière soit » au commencement, le répète dans le cœur de l'homme, de sorte que les ténèbres se dissipent et que la vie soit transformée.

Ce ministère, si plein de triomphe, s'exerce pourtant au milieu de grandes tribulations. Le trésor se trouve dans des vases d'argile, et ceux-ci sont soumis à l'affliction. C'est là la révélation d'un grand principe qui sous-tend toute œuvre couronnée de succès. C'est par la rupture du vase d'argile que la lumière jaillit sur le chemin des autres. Pourtant, tout au long de cette déclaration, une autre vérité est également reconnue : la puissance est telle que toute la pression exercée sur le vase d'argile ne suffit pas à le détruire.

Une fois encore, les tribulations sont endurées grâce à l'espérance qui brille de mille feux au milieu des souffrances. Le triomphe ultime sera celui de la résurrection ; et comparés au poids de la gloire, les fardeaux et les afflictions du ministère sont légers. De plus, la tribulation apparaît comme un processus qui aboutit à la victoire. Par les souffrances naît la vie, par la souffrance vient le triomphe, par la mort vient la vie. Au-delà du tabernacle actuel, où règnent les gémissements, se trouve la maison de Dieu.

Ces visions n'engendrent pas la négligence, mais la consécration. À l'entrée de l'éternité se dresse le tribunal de Christ, où Il examinera notre œuvre, détruisant ce qui est indigne et purifiant même le meilleur de ses scories.

Il déclara ensuite que la double motivation du ministère était la crainte du Seigneur et l'amour du Christ. La seconde est l'explication de la première. Le remplacement, dans la Révision, du mot « terreur » par le mot « crainte » apporte beaucoup.

Enfin, le but du ministère est que les hommes soient réconciliés avec Dieu.

C'est sur la base de cet enseignement concernant le ministère que l'apôtre lança son premier appel. Suppliant les Corinthiens de se réconcilier avec Dieu, il a appuyé son argumentation en décrivant les méthodes de son propre ministère. Il s'agissait d'un appel non pas adressé à des étrangers, mais à ses enfants dans la foi, et qui visait à la cohérence, comme s'il leur disait : « Vous êtes réconciliés avec Dieu, réconciliez-vous avec Dieu ; vous avez reçu la grâce de Dieu, ne la recevez pas en vain. »

Il enchaîna immédiatement par un appel à la consécration. En des termes pleins de tendresse, il les supplia en leur déclarant son amour pour eux, et en leur affirmant qu'ils n'étaient pas limités par lui, mais par leurs propres sentiments. Il les appela à la séparation, en invoquant les grandes promesses de Dieu. Ces promesses constituent l'argument le plus profond, non seulement parce qu'elles font appel au sentiment le plus élevé, mais aussi, et surtout, parce que leur accomplissement recèle une puissance suffisante pour parfaire la sainteté. L'appel porte sur la séparation et sur le rejet de toute souillure, tant de la chair que de l'esprit. Là où cet appel est suivi, les promesses s'accompliront, et aussitôt le processus de perfectionnement dans la sainteté s'engagera.

Ce passage culmine par un appel empreint de couleur locale et de suggestivité. L'apôtre, manifestement conscient qu'au moins certains l'avaient écarté de leur affection, exprima dans un cri puissant la soif de son cœur en écrivant : « Faites-nous une place. » Il évoqua ensuite la période de sa tristesse en Macédoine, sa joie lorsque Tite lui annonça qu'ils avaient reçu sa lettre et y avaient obéi, et ses derniers mots furent empreints d'un magnifique espoir : « Je me réjouis de pouvoir, en toutes choses, garder bon courage à votre égard. » Il n'y a sans doute guère de chapitre dans les écrits de Paul où le cœur de l'homme soit révélé plus parfaitement ; et tout son charme réside dans cette humanité naturelle qui s'y manifeste, tout en restant constamment soumise à l'emprise de cet amour du Christ qui fait de la crainte du Seigneur le motif suprême de toute vie et de tout service.

C. La collecte en faveur des saints – 2 Corinthiens 8:1-9:15

L'apôtre aborda alors le sujet de la collecte en faveur des saints de Jérusalem, au sujet de laquelle il avait écrit dans sa lettre précédente. Il rendit d'abord compte de l'action des Églises de Macédoine. Celles-ci avaient donné selon leurs moyens, voire au-delà. Leur méthode consistait à se donner elles-mêmes. Lorsque l'on se donne soi-même, rien n'est retenu.

Puis, avec une extrême délicatesse, l'apôtre exhorta les Corinthiens à imiter cet exemple si remarquable, en citant l'exemple du Christ. Abordant l'aspect pratique de la question, il leur indiqua que Tite et un autre avaient été envoyés pour les encourager à mettre en œuvre leur générosité, et il prit soin de souligner la nécessité d'éviter tout risque de malentendu en matière financière, comme il l'écrivit : « Nous veillons à ce qui est honorable, non seulement aux yeux du Seigneur, mais aussi aux yeux des hommes. » Il exposa ensuite les lettres de créance de Tite et de l'autre, et les exhorta à agir de manière à prouver leur amour et à justifier la fierté qu'il éprouvait à leur égard.

En concluant le sujet de la collecte en faveur des saints, l'apôtre déclara qu'il ne les exhortait pas à donner. Ils le feraient de toute façon, mais il souhaitait que leur don fût joyeux et spontané, et qu'ils fussent bien en avance en matière de générosité, et non, comme il le dit, en matière d'extorsion. Afin de les stimuler, il déclara qu'un tel don s'apparentait à un semis, et que cela signifie toujours une moisson. Pour que la moisson soit abondante, que les semailles soient abondantes. Il a exclu deux manières de donner : premièrement, « à contrecœur », c'est-à-dire, très littéralement, avec tristesse ; « ou par nécessité », c'est-à-dire le don de ceux qui donnent simplement par sens du devoir et n'ont pas trouvé cette impulsion supérieure qu'est la joie. Pour corriger ces fausses méthodes, il a déclaré : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » Il a ensuite exposé les avantages du don ou, si l'on peut appliquer ici aussi sa propre image, décrit la moisson résultant de ce semis qu'il recommandait. Le premier de ces avantages était le fait qu'ils combleraient les besoins des saints. Cela était déjà une bonne chose en soi, mais le résultat était encore meilleur. Par un tel ministère, ils créeraient une occasion de rendre gloire à Dieu. Et encore, ils récolteraient l'intercession de ceux qu'ils avaient aidés — une moisson d'une valeur inestimable. Le mot de la fin concernant tout ce sujet fut une expression de gratitude envers Dieu pour son don ineffable, car l'apôtre savait que le souvenir de celui-ci ferait davantage que tous ses arguments pour stimuler la générosité de ceux qui avaient reçu cette bénédiction inestimable.

D. La venue de l'apôtre à Corinthe — 2 Corinthiens 10:1-13:10

Dans la troisième partie de la lettre, Paul justifia son autorité dans un argumentaire centré sur la visite qu'il comptait leur rendre et sur les critiques qui avaient été formulées à son encontre. Dans cette partie, il semble avoir eu à l'esprit plus particulièrement la minorité qui s'était opposée à lui. Il les supplia d'abord de ne pas l'obliger à modifier les méthodes qui caractérisaient sa conduite lorsqu'il se trouvait parmi eux. De toute évidence, certains l'avaient critiqué, le qualifiant de « courageux » en son absence, tandis qu'ils le déclaraient « humble » en sa présence. Il se déclara prêt, si nécessaire, à faire preuve de courage en leur présence. En réponse aux critiques de ceux qui s'étaient manifestement déclarés « du Christ » pour justifier leur opposition à son égard, il affirma à son tour qu'il était lui aussi « du Christ », et annonça sa capacité à user de son autorité si nécessaire, affirmant enfin qu'il tenait cette autorité directement du Seigneur et ne comptait pas sur l'autocélébration.

Après avoir ainsi évoqué la question de l'autorité, il en vint à revendiquer l'autorité de son apostolat. Après s'être excusé de se vanter et avoir expliqué la raison pour laquelle il se voyait contraint de le faire, il se mit à vanter son apostolat, en commençant par cette déclaration remarquable selon laquelle il n'était « en rien inférieur aux apôtres les plus éminents », comme le prouvait l'exercice de sa fonction apostolique par sa manière, sa méthode et sa motivation. Il se lança ensuite dans une comparaison entre lui-même et certains que les Corinthiens avaient accueillis, présentant les lettres de créance de son ministère dans un passage qui rassemble en un seul élan des faits le concernant, lesquels le placent d'emblée au premier rang des serviteurs du Christ. Pourtant, s'il devait absolument se glorifier, il décida que ce serait dans les choses qui concernaient sa faiblesse, et il appela Dieu à témoigner de la vérité de ce qu'il écrivait. Sa vantardise prenait désormais une tournure nouvelle et surprenante. Dans l'histoire de son apostolat, il y avait eu quelque chose de surnaturel, qui ne pouvait être expliqué de manière définitive. C'est de cela qu'il voulait se glorifier. Il avait reçu des révélations directes et remarquables dont il ne lui était pas possible de parler en détail. Le but de ces révélations avait manifestement été de lui donner du courage et de la confiance dans son œuvre, car le danger résidait dans le risque qu'il ne s'enorgueillisse « trop ». À propos de l'épine dans la chair, qui fit suite à ces révélations, il déclara : « Désormais, je me glorifierai plutôt de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi. » Tout comme la partie concernant son apostolat commençait par une excuse pour s'être vanté, elle se termine de la même manière. Pourtant, il déclara : « Vous m'y avez contraint. » De même que sa vantardise proprement dite avait commencé par une affirmation de son autorité apostolique par comparaison avec les autres, de même il terminait maintenant de la

même manière : « En rien je n'ai été inférieur aux apôtres les plus éminents, bien que je ne sois rien. »

Alors que la lettre touchait à sa fin, l'apôtre prit soin de préciser très clairement quelle avait été son attitude en écrivant. Toute sa manière de se comporter à leur égard s'était inscrite dans le cadre de trois réalités : premièrement, cela s'était fait devant Dieu ; deuxièmement, cela s'était fait en Christ ; et troisièmement, cela avait été pour leur édification. Il se souciait peu de l'approbation qu'ils pouvaient accorder à sa conduite, mais beaucoup qu'ils soient approuvés devant Dieu. C'est mû par ce désir qu'il leur transmit son message, animé d'un sens des responsabilités envers Dieu et conscient de son autorité, car il parlait en Christ.

Enfin, il leur annonça que sa troisième venue s'accompagnerait d'une enquête rigoureuse, et déclara que, lorsqu'il viendrait, ils auraient la preuve que c'est le Christ qui parle en lui. Il les exhorta ensuite à s'examiner eux-mêmes. Ils devaient s'éprouver eux-mêmes et vérifier s'ils étaient dans la foi.

E. Conclusion – 2 Corinthiens 13:11-13:14

Les dernières paroles sont des paroles d'encouragement. Une série de brèves exhortations indique quelle devrait être leur véritable attitude. Suit ensuite la déclaration selon laquelle « le Dieu d'amour et de paix sera avec vous », et le tout se termine par la bénédiction ; il convient de noter avec attention que cette lettre, qui est peut-être la plus sévère que l'apôtre ait écrite, se termine néanmoins par une bénédiction exprimée dans les termes les plus complets et les plus gracieux.